

LE CZAR CORNÉLIUS

COMÉDIE MÊLÉE DE COUPLETS, EN DEUX ACTES,

PAR MM. MELESVILLE ET CARMOUCHE,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
MONTANSIER (*Palais-Royal*), LE 17 NOVEMBRE 1848.



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE COMTE ORLOFF	MM. DERVAL.
CORNÉLIUS DE MONTASTRUC.	RAVEL.
CATHERINE II.	Mlle BRASSINE.
HELENE, demoiselle d'honneur.	PAULINE.
UN HUISSIER.	MM. MASSON.
UN COSAQUE.	FERDINAND.
UN INTENDANT.	REMI.
VALETS, DAMES.	

La scène se passe à Pétersbourg et à l'Ermitage.

ACTE I.

Le théâtre représente une salle du palais impérial. — A droite du public, troisième plan, une fenêtre donnant sur la place. — Au deuxième plan, petite porte masquée dans la boiserie. — A gauche, deuxième plan, la porte d'entrée des appartements de l'impératrice. — Au fond, riche galerie conduisant à la salle des gardes, à la chapelle, etc. — A gauche, un fauteuil et un tabouret; à droite, un siège et une table avec riche écritoire.

SCÈNE I.

HÉLÈNE, seule, parlant, à la porte de gauche.

Votre Majesté sera obéie!... (*La porte se referme.*) Refuser au porte au favori! c'est la première fois! (*A mi-voix, en souriant.*) Ceci semble annoncer un changement... de ministère!... Sur qui donc le nouveau choix de Catherine se serait-il fixé?... Eh! qu'importe!... elle est bien sûre de l'amour de tous ses sujets... (*Avec un soupir.*) Est-elle heureuse de pouvoir obéir à son cœur... tandis que moi, je me trouve enchaînée par un événement fatal!... Enfin, puisque c'est ma destinée!... (*S'approchant de la fenêtre à droite.*) Voyons si l'on a fait ma commission?... (*Elle regarde.*) Non, personne à la place qu'il occupe ordinairement!

SCÈNE II.

HÉLÈNE, à la fenêtre, LE COMTE ORLOFF.

ORLOFF, entrant par le fond et à part.

Je brûle de savoir quel effet aura produit ma lettre! (*Apercevant Hélène à la fenêtre.*) Ah!... l'on guette mon arrivée! Bonjour, ma chère Hélène.

HÉLÈNE, surprise.

Le comte Orloff!

ORLOFF, gaiement.

Tu m'attendais? Catherine était impatienté, je le conçois!... mais il m'a fallu assister à une distribution...

HÉLÈNE.

De récompenses, de décorations?

ORLOFF.

Non... de trois mille cinq cents coups de knout... à des soldats de sa garde! un arriéré qu'on avait négligé!... Ces drôles-là n'en finissent pas... de recevoir!

* Orloff, Hélène.

HÉLÈNE, à elle-même.

Pauvres gens ! (*Haut.*) Dans votre intérêt, Monseigneur, vous pourriez diminuer la somme !

ORLOFF.

Mauvais exemple !... diable ! je me suis sacrifié !... (*Avec enthousiasme.*) Mais que ne ferait-on pas pour le service de la noble, de la grande Catherine !... Moi, d'abord, c'est un culte, une adoration que rien ne peut payer !... (*Se reprenant.*) C'est-à-dire, il y a quelque chose pourtant qui flatterait mon amour, bien plus que mon ambition.

HÉLÈNE, à part.

J'ai peur que ce ne soit le contraire !

ORLOFF, d'un ton insinuant.

Tu le sais, depuis un an, les grands de l'État murmurent du long veuvage de Catherine !... on pense généralement qu'elle serait mille fois plus heureuse, et la Russie plus forte, si une main ferme l'aidait à supporter le poids de l'empire !... il n'y a qu'une voix là-dessus !...

HÉLÈNE, à part.

Je le crois bien... c'est la sienne.

ORLOFF.

Je ne vois guère qu'un seul homme qui mérite... (*D'un ton caressant.*) Le lui répètes-tu souvent, chère Hélène ? Elle t'aime beaucoup, et un mot de toi...

HÉLÈNE.

Oh ! vous me flattez, Monseigneur !...

ORLOFF.

Fi donc !... est-ce que nous flattons jamais, nous autres !... Non, tu as été élevée par Catherine... tu es sa filleule...

AIR : *Charlotte Corday.*

N'as-tu pas un pouvoir réel,

Son amitié, sa confiance ?...

Secrétaire non officiel !...

Ta main fait sa correspondance.

Et, par tes jolis doigts tracés,

J'ai cent billets, si pleins de charmes,

Que la plupart sont effacés

Sous mes baisers et sous mes larmes.

Où, la plupart, etc.

HÉLÈNE, vivement.

Vous ne les avez pas brûlés ?

ORLOFF.

A quoi bon ? ils ne sont jamais signés ! (*Avec défiance.*) Et j'espère qu'à ce titre, ton écriture n'est connue de qui que ce soit au monde !

HÉLÈNE, avec un peu d'embarras.

Quelle idée !

ORLOFF, plus défiant.

S'il en était autrement... je briserais cette main... que j'ai si souvent béni !...

HÉLÈNE, retirant sa main avec un petit cri.*

Oh! Monseigneur... ce serait un châtiment un peu tartare!..

ORLOFF, confus.

Je plaisante!... je la couvrirais plutôt de perles et de diamants!...
(Reprenant son ton caressant.) Quelle impression ma lettre d'hier lui a-t-elle causée?

HÉLÈNE.

Elle ne m'en a rien dit.

ORLOFF, surpris.

C'est singulier!.. (A part.) L'habitude de dissimuler même ses plus grandes joies! (Haut.) Du reste, chère Hélène, si l'événement glorieux que j'espère se réalise... je ne t'oublierai point... tu verras quel présent je t'ai destiné!

HÉLÈNE.

Un présent... à moi?

ORLOFF.

Parbleu, celui qui plaît le plus à une jeune fille... un mari!

HÉLÈNE, troublée.

Un mari!... comment, Monseigneur?...

ORLOFF.

C'est arrangé avec ton père. Ce bon vieux soldat que nous venons de faire officier... Au moment de partir pour la Crimée, il était fort inquiet de te laisser seule à la cour, je lui ai proposé un mariage pour toi...

HÉLÈNE, à part.

De quoi se mêle-t-il?

ORLOFF.

Et tu épouses le baron Poussikoff. (Étendant les bras pour désigner un homme très-puissant.) Un des plus gros partis de Pétersbourg.

HÉLÈNE, à part.

Le vieux baron! (Haut.) Quoi! Monseigneur!...

ORLOFF, souriant.

Ne me remercie pas!... tu vauds bien la peine d'être baronne, tu es en âge d'être établie, il ne nous manque que l'agrément de Sa Majesté.. et je me charge de l'obtenir. (Il se dirige vers l'appartement de l'impératrice.)

HÉLÈNE.

Où allez-vous donc, Excellence?

ORLOFF.

Eh! mais... chez Catherine!

HÉLÈNE, se mettant devant la porte.

Impossible, j'ai les ordres les plus expres..

* Hélène, Orloff.

Hein ?...

HÉLÈNE.

AIR : *Douce harmonie.*

La nuit pour elle
Fut si cruelle
Qu'elle n'a pu dormir un seul instant.
Elle sommeille,
Et moi je veille,
Revenez donc, dans un autre moment.

ORLOFF.

Le comte Orloff! . . tu ne peux plus, je pense,
Me regarder comme un solliciteur ?...

HÉLÈNE, avec un respect malin.

Pour être admis toujours en sa présence,
Oh ! je connais vos titres, Monseigneur !
La nuit pour elle, etc.

ENSEMBLE.

ORLOFF.

Crainte cruelle ?...
Reste auprès d'elle ;
Son mal fuira, j'espère, promptement.
Elle sommeille,
L'amitié veille,
L'amour viendra dans un autre moment !

(*Il va pour se retirer.*)

CATHERINE, en dehors.

Hélène !... Hélène !...

ORLOFF, s'arrêtant.

Qu'entends-je ?

HÉLÈNE, à part.

C'est elle !...

SCÈNE III.

LES MÊMES, CATHERINE. *

CATHERINE, entrant vivement.

Où es-tu donc, petite espiègle ? (*S'arrêtant.*) Le comte !...

HÉLÈNE, à part.

Elle arrive bien. (*Haut.*) Pardon, Madame.. j'allais courir...

* Catherine, Hélène, Orloff.

LE CZAR CORNELIUS.

ORLOFF, *d'un air d'intérêt.*

Mon Dieu, oui!... cette pauvre enfant se désolait avec moi de votre grave indisposition.

CATHERINE, *regardant Hélène.*

Mon indisposition? ..En effet!.. je suis mourante... le sommeil le plus lourd...

HÉLÈNE, *à part.*

Encore un à propos!..

ORLOFF, *de même.*

Elle me parlait, au contraire, d'une insomnie... mais cela se ressemble tellement!...

CATHERINE, *avec hauteur.*

Monsieur le comte!

ORLOFF, *s'inclinant.*

Que Votre Majesté reçoive mon compliment!... Le mal aura voulu venir... mais Catherine, habituée à triompher de ses ennemis... (*Bas à Hélène.*) Baissez-moi seul avec elle. (*Hélène passe à la droite de Catherine.*)

CATHERINE.

Des ennemis? j'en ai plus qu'on ne pense. * (*Bas à Hélène.*) Ne me laisse pas seule avec lui!

HÉLÈNE, *à part.*

Auquel obéir?

ORLOFF, *d'un air galant.*

Vous êtes aujourd'hui d'une beauté... (*À mi-voix.*) Renvoyez donc Hélène.

CATHERINE, *bas.*

Quelle folie!... Hélène! ne sait-elle pas plus de secrets d'État, que tous nos ambassadeurs?..

ORLOFF, *toujours à mi-voix.*

J'ai besoin de vous parler...

CATHERINE, *très-haut.*

De mon idée constante de dominer l'empire ottoman...

ORLOFF, *à mi-voix.*

Non... de mon amour... de l'espérance que vous m'avez laissé entrevoir... d'obtenir enfin cette main.

CATHERINE, *nonchalamment.*

Ma main? Quel enfantillage!

AIR: *Que les larmes soient éternelles. (Puits d'Amour.)*

Elle est presque votre conquête,

(Montrant sa bague.)

Ce diamant si beau porté par nous...

* Hélène, Catherine, Orloff.

ORLOFF, *vivement.*

Dans la Tauride... un jour de fête,
Il fut conquis en combattant pour vous!
Souvenir d'un instant de gloire,
L'impératrice l'accepta...

CATHERINE, *coquettement.*

Pour preuve d'une autre victoire
Cet anneau n'est-il pas encor là ?

ORLOFF, *avec amour.*

Comme gage de ma victoire
Ah ! puisse-t-il toujours rester là !

ORLOFF.

Oh ! oui !... vous me l'avez dit : tant que vous le porterez... c'est
que vous n'aurez point cessé de m'aimer !...

CATHERINE, *distrain.*

Eh bien !... il ne m'a pas encore quittée.

ORLOFF.

Alors, pourquoi balancer si longtemps ? Pourquoi ne pas fermer
la bouche à ces éternels sermoneurs qui vous reprochent...

CATHERINE, *vivement.*

De ne pas agrandir assez mes États...

ORLOFF.

Non... ce n'est pas là...

CATHERINE, *avec enthousiasme.*

Ils ont raison ! quel triomphe de voir l'aigle de la Russie... briller
sur le palais des Constantin !...

ORLOFF, *de même.*

Celui que vous nommeriez votre époux serait fier de réaliser un
si beau rêve...

CATHERINE, *s'exaltant.*

Trente millions de sujets de plus à mes pieds !...

ORLOFF.

Je serais au comble du bonheur !

CATHERINE, *avec éclat.*

Et moi... à Constantinople !...

ORLOFF, *avec humeur.*

Toujours Constantinople !... Catinka, je vous parle d'hymen, de
mariage...

CATHERINE, *avec impatience.*

Et moi de gloire !... mon Dieu, comte, que vous prenez mal votre
temps !... (*Changeant de ton.*) Avez-vous envoyé à Cronstadt ?

ORLOFF.

Quoi... pour cette mutinerie de caserne ? ça n'en vaut pas la
peine !...

CATHERINE.

Vous vous trompez ! le gouverneur m'en a écrit... préparez la commission du général qui devra s'y rendre...

ORLOFF, *à part*.

Excellente occasion pour me délivrer de cet insolent Zoritz qu'elle a eu l'imprudence de remarquer !

CATHERINE.

Je veux la signer aujourd'hui... et qu'il parte ce soir même.

ORLOFF.

Avez-vous fait un choix ?

CATHERINE, *le regardant*.

Pas encore.

ORLOFF.

Il me semble que vous avez dans vos gardes un officier qui serait digne de cet honneur.

CATHERINE.

Et qui donc ?

ORLOFF.

Mais... le lieutenant Zoritz... il mérite... (*à part*) que je m'en débarrasse.

CATHERINE.

Ah !... Zoritz ? (*A part*.) C'est juste, il en est jaloux... (*Haut*). Il est bien jeune !...

ORLOFF.

Ce n'est point un mal.

CATHERINE, *d'un air indifférent*.

Sans doute !... mais vous ne l'aimez pas, je crois ?

ORLOFF.

C'est vrai, ses façons me déplaisent... mais cela ne m'empêche point de lui rendre justice : sa fermeté, son courage...

CATHERINE.

J'y songerai...

ORLOFF, *à part*.

Il ira à Cronstadt.

CATHERINE.

Allez faire préparer cette commission.

ORLOFF, *avec empressement*.

Je vous la rapporte à l'instant, et vous me permettrez alors de vous reparler !...

CATHERINE, *le congédiant*.

Les affaires de l'État avant tout !

AIR : *Tout est dit, plus d'espérance. (Mousquetaire gris.)*

À mes yeux l'exactitude
Devient le premier devoir :

Allez avec promptitude,
Je vous attends, au revoir.

ORLOFF, avec galanterie.

Près de vous l'exactitude
Est un plaisir, un devoir ;
Comptez sur ma promptitude,
Puisque je dois vous revoir.

SCÈNE IV.

CATHERINE, HÉLÈNE. *

CATHERINE, le regardant sortir.

Ah ! mon cher comte, que tu m'ennuies, que tu me fatigues !...
cette ambition qui se trahit à tout propos !... **

HÉLÈNE, qui s'est rapprochée.

Pourquoi ne pas lui imposer silence ?

CATHERINE, baissant la voix.

Oh ! tu ne connais pas Orloff... ses fureurs, ses emportements ;
moi... j'en ai peur... (Plus bas.) Oui, Hélène... je ne le dis qu'à
toi... j'en ai peur !...

HÉLÈNE.

Votre Majesté cédera donc à ses vœux ?

CATHERINE, reprenant son caractère.

Jamais !... d'abord, je ne l'aime plus !... L'ai-je aimé ?... je n'en
sais rien... mais il m'est odieux depuis qu'il prétend devenir mon
maître, qu'il ose parler de mariage !...

HÉLÈNE, avec un soupir.

Il n'a pas la main heureuse dans ses projets ! Ne veut-il pas me
marier aussi !

CATHERINE.

Toi, mon enfant ? et à qui donc ?

HÉLÈNE, tristement.

Au baron Poussikoff.

CATHERINE.

Cet être ridicule dont je n'ai jamais pu rien faire ?

HÉLÈNE.

Vous l'avez nommé gentilhomme du palais.

CATHERINE.

C'est ce que je voulais dire !... un titre insignifiant, pour qu'il eût
l'air d'être bon à quelque chose !...

HÉLÈNE.

Le plus terrible... c'est que mon père y consent !... si je ne suis
pas mariée, il m'emmène avec lui en Crimée... et il part demain !

* Hélène, Catherine.

** Catherine, Hélène.

CATHERINE, *vivement.*

Nous séparer !... toi, ma filleule... toi qui as mes secrets ! c'est impossible... je ne le veux pas !...

HÉLÈNE.

Mais, comment faire pour ne pas épouser le baron ?

CATHERINE.

En épouser un autre !

HÉLÈNE.

Au fait, ce serait le moyen le plus sûr.

CATHERINE.

Et ce ne sera pas difficile ! (*Lui prenant le menton comme d'un enfant.*) Avec ces jolis yeux et la fortune que j'y joindrai... je te trouverai cela... dans mes jeunes officiers !

HÉLÈNE, *baissant les yeux.*

Votre Majesté oublie... qu'il n'y a qu'un seul homme... dont je puisse porter le nom.

CATHERINE.

Ah ! c'est vrai... pauvre petite !... cette aventure bizarre !... un mari inévitable... que le hasard lui-même t'a choisi !... eh bien ! c'est celui-là qu'il faut se procurer ! ne m'as-tu pas dit que cet heureux mortel était à Pétersbourg ?

HÉLÈNE.

Un placet m'a révélé son nom depuis un mois, je l'ai vu en distribuer à tous les ministres.

CATHERINE.

Des placets !... oh ! alors, nous saurons bien vite sa demeure.

HÉLÈNE.

Je la connais, Madame... il est en prison !

CATHERINE.

En prison !...

HÉLÈNE.

Oh !... pour dettes !...

CATHERINE.

Ton futur est un peu dérangé !

HÉLÈNE.

Le malheureux était au bout de ses ressources ! mais j'ai chargé Lovinsky de le délivrer, sans qu'il sût de quelle part.

CATHERINE, *à elle-même.*

C'est bien cela !... il n'y a que les mauvais sujets pour intéresser les femmes !

HÉLÈNE, *qui est remontée vers la fenêtre et avec joie.*

Ma commission a été faite !... je l'aperçois... le voilà...

CATHERINE, *remontant aussi.*

Où donc ?

HÉLÈNE, *le désignant.*

A son poste habituel, toujours devant vos fenêtres, grelottant et soufflant dans ses doigts !...

CATHERINE, *regardant.*

Ah ! à droite, n'est-ce pas ?

HÉLÈNE.

Oui !... l'homme à la prussienne...

CATHERINE.

Quelle tournure !

HÉLÈNE, *achevant.*

Tout le monde le désigne ainsi !...

CATHERINE, *à part.*

Pauvre enfant !... elle est plus à plaindre qu'à blâmer !

HÉLÈNE.

Eh bien ! Madame, qu'en pensez-vous ?

CATHERINE.

Prends une plume.

HÉLÈNE.

Vous voulez que je lui écrive ?

CATHERINE.

Un de ces petits billets... sans signature... comme vous en avez écrit quelquefois à mon secrétaire intime.

HÉLÈNE, *qui s'est assise, étonnée.*

Comme au comte Orloff ?

CATHERINE, *souriant.*

D'un style un peu moins précis. (*Dictant.*) « On vous attend ce matin, sans retard, au palais... »

HÉLÈNE, *écrivant.*

Quoi, vous daignez...

CATHERINE.

Il faut d'abord que nous soyions sûres que c'est lui !... après, nous verrons ce que nous en pourrons faire !

HÉLÈNE, *lui baisant la main.*

Que de bonté !

CATHERINE.

Sonne. (*Hélène sonne. L'huissier paraît avec un valet de pied.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, L'HUISSIER, UN VALET *au fond.* *

CATHERINE, *à l'huissier.*

Ce billet sur-le-champ... à cet étranger.. (*Montrant la cour du palais.*)

* Catherine, l'huissier, Hélène.

LE CZAR CORNÉLIUS.

HÉLÈNE, lui indiquant.

Qui regarde en l'air... là-bas !

L'HUISSIER, regardant.

L'homme à la prussienne?... oh ! il est bien connu !... tout de suite, Majesté. *(Il remet le billet au valet de pied qui sort aussitôt.)*

CATHERINE, à l'huissier.

On l'introduira dans cet appartement, sans répondre à une seule de ses questions.

L'HUISSIER, s'inclinant.

Le courrier de France vient d'arriver.

CATHERINE, gaîment.

Des nouvelles de Versailles ! on va sans doute me parler des cottillons de ma cousine Louis XV ! voilà de quoi intriguer M. de Breteuil !...

HÉLÈNE, à part et regardant à la porte du fond.

On l'amène !... oh ! comme le cœur me bat !

CATHERINE.

C'est amusant d'apprendre aux ambassadeurs ce qui se passe chez eux.

HÉLÈNE, revenant.

Le voici, Madame.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CORNÉLIUS.

(Cornélius paraît au fond ; il est vêtu à la prussienne, costume exactement serré, avec une longue queue. Un grenadier en faction s'avance.)

CORNÉLIUS, troublé, avec force révérences.

Magnanime souveraine... ce n'est qu'en tremblant... *(La sentinelle qui s'est arrêtée fait résonner son fusil.)* Un grenadier... ça ne peut pas être ça... *(Il franchit le seuil, se trouve à gauche et aperçoit Hélène.)* Une robe... voici, sans doute... *(Il s'incline.)* Puissante reine...

HÉLÈNE.

Vous vous trompez !...

CORNÉLIUS, à part, passant à droite.

Je ne fais donc que des coqs-à-l'âne !...

HÉLÈNE, lui montrant Catherine.

Voici l'impératrice.

CORNÉLIUS, se prosternant presque.

Grande reine... ou plutôt grandissime roi... souffrez...

* Catherine, Hélène, Cornélius.

CATHERINE.

Vous avez reçu mon billet ?

CORNÉLIUS, *à part.*

O dieux !... un autographe d'une autocrate !... (*Haut.*) Oui, sacrée majesté !.. Ces divins caractères (*se touchant le cœur*), ils sont là... dessus... et dedans !...

CATHERINE, *sans l'écouter.*

C'est bien !... vous êtes exact.

CORNÉLIUS.

Toujours ! l'habitude des répétitions... (*Se reprenant.*) Oh !...CATHERINE, *bas à Hélène.*

Tu crois donc que c'est lui ?

HÉLÈNE, *bas.*

J'en ai peur !...

CATHERINE, *bas.*

Nous allons le savoir. (*Haut.*) Nous serons bien aise de vous connaître, Monsieur... qui êtes-vous ?

CORNÉLIUS, *flatté.*

Je dirais que je suis fier d'être Français, si je n'étais devant la colonne de la Russie.

CATHERINE.

Ah !... Français ! de Paris ?

CORNÉLIUS, *s'inclinant.*

Quai de la Mégisserie, n° 44.

CATHERINE.

J'aime beaucoup votre nation.

CORNÉLIUS.

Elle est femme à vous le rendre...

CATHERINE.

Les Français ont du cœur... de l'esprit.

CORNÉLIUS, *d'un air modeste.*

Majesté !...

CATHERINE.

C'est là que brille le flambeau de la philosophie... Voltaire, Diderot... les premiers génies !

CORNÉLIUS, *prenant cela pour lui.*

Vous êtes bien bonne !

CATHERINE.

Vous connaissez Voltaire ?

CORNÉLIUS, *avec aplomb.*

Comme le loup blanc ! un grand sécot... qui a oublié d'être bête, celui-là.

CATHERINE.

Vous n'êtes pas son confrère ?

CORNÉLIUS.

AIR : *Vaudeville de Voltaire chez Ninon.*

Pardon... d'académie aussi!
Je suis enfant de Terpsichore...
Voltaire piochait de ceci...

(*Il fait aller ses doigts.*)

Moi c'est de ça que j'élabore...

(*Il fait aller son pied.*)CATHERINE, *déçonnée.*

Danseur!...

CORNÉLIUS.

Poète c'est tout un !

CATHERINE, *bas à Hélène.*

Ce titre là n'a rien qui flatte,

HÉLÈNE, *bas.*

Il aura cela de commun
Avec plus d'un grand diplomate.

CORNÉLIUS, *avec orgueil.*

Du reste, bon gentilhomme... je porte deux merlettes sur champ
de gueule.

CATHERINE, *de même.*

C'est juste, à l'Opéra on ne déroge pas!... (*Se retournant à lui.*)
Vous n'êtes pas toujours resté à Paris ?

CORNÉLIUS.

J'ai été souvent à Versailles!... pour les fêtes de la Cour... le bal-
let des *Quatre éléments*... je faisais le feu... avec une certaine cha-
leur... je brûlais les planches.

CATHERINE.

Je veux dire... vous avez déjà visité nos États ?

CORNÉLIUS, *à part.*

Elle sait cela ? C'est particulier!... (*Haut.*) Il est vrai, Majesté, que,
par suite de quelques équipées, plus ou moins... volcaniques, je me
trouvais à Moscou... il y a quatre ans !

HÉLÈNE, *bas.*

Quatre ans !

CATHERINE, *bas.*

Nous touchons!... (*Haut.*) Et quels souvenirs avez-vous gardé de
notre ancienne capitale ?

CORNÉLIUS.

Un très-gros rhume... que j'ai conservé deux hivers de suite.

CATHERINE.

Si je suis bien informée... n'étiez-vous pas... au mois d'août... il y a quatre ans...

HÉLÈNE, *bas*.

Un vendredi...

CATHERINE.

Un vendredi... dans le petit village de Smittroff ?

CORNÉLIUS, *plus étonné*.

C'est ma foi vrai... un vendredi... le jour de ma délicieuse aventure... (*S'arrêtant.*) Oh ! pardon...

CATHERINE, *vivement*.

Une aventure ? ah !... contez-nous donc cela... j'aime beaucoup ces sortes de récits.

CORNÉLIUS, *riant avec embarras*.

C'est que celle-ci est un peu... Œil de Bœuf.

CATHERINE.

N'importe...

HÉLÈNE, *voulant s'éloigner*.

Permettez...

CATHERINE, *bas et la retenant*.

Y songes-tu ? Il n'y a que toi qui puisse juger de l'exactitude. (*Hélène approche un fauteuil, Catherine s'assied, et la fait asseoir sur un tabouret à ses pieds.*) Ici... ta broderie à la main.

CORNÉLIUS.

Puisque Votre Majesté l'ordonne...

CATHERINE.

Il s'agit sans doute de quelque roman d'amour...

CORNÉLIUS.

Qui a commencé par le dénouement.

CATHERINE.

... Eh bien ! voilà qui est neuf au moins ! (*Bas à Hélène.*) Ne perds pas un mot.

HÉLÈNE, *bas*.

Je n'ai garde.

CORNÉLIUS, *à lui-même*.

C'est assez délicat !... enfin !... (*Haut.*) Il faut d'abord vous dire... la scène se passe dans une auberge...

HÉLÈNE, *bas à Catherine*.

De l'Aigle Noir.

CATHERINE.

N'est-ce pas l'auberge de l'*Aigle Noir* ?

CORNÉLIUS, à part.

C'est unique.. les moindres détails !... (*Haut.*) Oui, Majesté, l'*Aigle Noir*.. ou l'*Aigle Blanc*... Dans le Nord, il n'y a que des *Aigles*... en peinture.

CATHERINE.

Eh bien ! donc ?

CORNÉLIUS.

L'action commence par un excellent dîner avec les officiers d'une princesse qui voyageait, dit-on, *incognito*... et dont les équipages avaient encombré le village. Ces Messieurs me demandèrent la faveur de me payer du Champagne, du Tokai... Je le leur permis volontiers ! En voyage, il ne faut pas être fier !... Je leur plûs par une foule de saillies... j'ai le vin assez spirituel !... Ils me firent boire, fumer comme un jambon, chanter du *Panard*, du *Piron*... jamais je ne m'étais trouvé dans de semblables vignes !... Si bien que mes amphitryons m'ayant planté là... et ne voyant plus personne à table, pas même moi... il paraît que j'étais dessous... horizontalement... j'éprouvai le besoin de gagner une autre localité... Me voilà donc cherchant mon logis... sans chandelle... (*Gravement.*) Notez bien cette circonstance, qui constitue, à elle seule, tout l'intérêt du drame qui va se développer !

(*Hélène ne regarde plus et reste les yeux baissés sur son ouvrage.*)

CATHERINE, souriant.

Je ne vois rien encore !...

CORNÉLIUS.

Attendez !... je grimpe comme un chat... c'est-à-dire à quatre pattes !... savoir si j'avais une clef, si la porte était ouverte, c'est un mystère qui restera perdu dans la nuit des temps ! Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'au milieu du trouble qui avait régné dans l'auberge, on s'était trompé... ou je me trompai moi-même... Car, en rejoignant mon traversin, je m'aperçus qu'il était déjà occupé...

CATHERINE.

O Ciel !... une femme ! (*Elle jette un coup d'œil sur Hélène.*)

CORNÉLIUS, plus étonné.

Quoi, Madame... vous savez ?... Seriez-vous au courant de la catastrophe ?

CATHERINE, se remettant.

J'étais dans le pays à cette époque... et j'ai entendu parler... confusément !... Continuez.

CORNÉLIUS, d'un air pudibond.

... Je ne me rappelle pas au juste... c'est-à-dire... je ne puis me rendre compte positivement... Mais tout à coup, l'usurpatrice s'éveilla, avec une épouvante qui tenait du désespoir !

CATHERINE, voyant le trouble d'Hélène.

Ah ! malheureux !... c'est affreux !..

CORNÉLIUS, *frappé.*

Voilà justement ce qu'elle dit : *Ah ! malheureuse !... c'est affreux !...*

CATHERINE.

Quoi de plus naturel, Monsieur ?

CORNÉLIUS, *intrigué.*

Sans doute !... Et cette exclamation me rendit à l'instant ma judiciaire !... *Au nom du Ciel*, m'écriai-je en tombant à genoux, *Madame... ou Mademoiselle...* n'appellez pas... je suis un scélérat ; mais un honnête garçon... je me nomme Cornélius de Montastruc...

CATHERINE, *bas à Hélène.*

Cornélius ? (*Hélène fait signe que c'est cela.*)

CORNÉLIUS, *s'animant.*

Dites-moi seulement votre nom, votre domicile ? Vous ne voulez pas ? — Souffrez du moins que je contemple ces traits charmants... et je courais à droite... à gauche !... implorant un malheureux briquet... renversant la bougie !... j'en tenais un enfin... et j'allais faire jaillir la lumière... lorsque, *cric, crac*, on m'enferme à double tour !... je m'élançai, je crie, je frappe !... plus personne !... Disparu !... et je retombe sur ma couche... évanoui... ou endormi... je n'ai jamais su au juste ! — Le lendemain, je fus réveillé par le garçon, à trois heures après-midi, qui vint me demander si je voulais dîner... Je lui parlai de cette dame... il me proposa une côtellette d'ours... je le jetai au bas de l'escalier... et j'appris alors que tout le monde était parti au point du jour... sans laisser la moindre trace... de ma sylphide invisible... Tel est, Majesté, le narré exact de cette Odyssee... noctambule !...

(*On se lève.*)

ENSEMBLE.

AIR : de la *Périchola.*

HÉLÈNE, *à part.*

Je respire à peine,
Souvenir plein d'effroi,
Mais le ciel le ramène
Sans doute pour moi.

CATHERINE, *bas.*

Oh ! ma pauvre Hélène,
Plus de pleurs, d'effroi,
Le ciel le ramène
En ces lieux pour toi.

CORNÉLIUS, *regardant Catherine, à part.*

L'étonnante scène,
Plein d'un doux émoi,
Son œil se promène,
Tendrement sur moi !

CORNÉLIUS, à part.

Il est clair que je lui reviens!... la tenpe prussienne l'a impressionnée!...

CATHERINE.

Je suis contente de votre franchise, Monsieur Cornélius...

CORNÉLIUS, saluant.

Chevalier de Montastruc.

CATHERINE, le regardant avec intention.

Vous n'êtes pas marié?

CORNÉLIUS, à part.

Tiens! cette question! (Haut.) Non, Majesté... pas si bête! (A part.) Elle n'est pas pour le conjungo... c'est viable à l'œil nu!

CATHERINE, souriant.

Comment? Seriez-vous ennemi du mariage?

CORNÉLIUS.

De père en f... c'est une antipathie de famille...

(En voyant Catherine qui parle à Hélène, il remonte avec respect.)

CATHERINE, bas à Hélène.

Dont tu te chargeras de le guérir!... Mais quel emploi lui donner?... pour l'élever peu à peu... sans éveiller les soupçons?... (Elle passe à droite.)

CORNÉLIUS, inquiet, à part.

Eh bien!... est-ce que ça va finir comme ça?...

CATHERINE, se retournant vivement.

Ah!... (A Cornélius.) Ouvrez cette porte.

CORNÉLIUS, navré.

Elle me renvoie!... je suis perdu!... (Il ouvre la porte du fond.)

CATHERINE, l'arrêtant au moment où il va sortir.

Fermez cette porte.

CORNÉLIUS, à part, joyeux.

Elle me rappelle... je suis sauvé!

CATHERINE.

Ouvrez-la.

CORNÉLIUS, obéissant, à part.

C'est peut-être un jeu russe?... le jeu des portes!

CATHERINE, laissant tomber son gant.

Ramassez mon gant.

CORNÉLIUS, se précipitant. (Il le place avec respect sur son chapeau qu'il lui présente.)

Oh! Dieux!

CATHERINE, le prend et passe à Hélène.

Ce n'est pas mal... **

* Hélène, Cornélius, Catherine.

** Hélène, Catherine, Cornélius.

HÉLÈNE, *bas.*

C'est très-bien !

CATHERINE, *bas et souriant.*

Nous en ferons un chambellan... Il ne faut pas en savoir davantage !... mais en attendant... et pour commencer... (*Haut.*) Vous avez demandé une place ; à dater de ce moment, vous êtes huissier de la chambre... attaché à notre seule personne.

CORNÉLIUS, *avec un cri de joie.*

Moi !... attaché ! Oh ! c'est tout ce que je souhaite d'y être attaché... à la vie, à la mort... comme le lierre à l'ormeau, et mon dévouement... (*En s'inclinant respectueusement, sa tête se trouve à portée de la main gauche de Catherine, il remarque la bague d'Orloff.— A part.*) Malepeste ! quel diamant magnifique ! la rançon d'un... Czar !

CATHERINE, *lui montrant sa porte.*

Vous ne laisserez entrer qui que ce soit chez moi...

CORNÉLIUS, *se relevant.*

Madame, nous avons une phrase consacrée pour ces sortes de consignes ! (*Avec chaleur.*) Il faudra me passer sur le corps pour arriver jusqu'à vous !

CATHERINE, *le saluant de la main.*

C'est bien. (*Bas à Hélène.*) Pour éviter toute discussion avec Orloff, fais appeler ton père... je veux qu'il me laisse la liberté de disposer de ta main... (*Souriant.*) Et pour premier présent de noces... voilà ton anneau de mariage. (*Elle lui donne la bague d'Orloff.*)

HÉLÈNE, *bas.*

Quoi ! cette bague !...

CATHERINE, *la forçant de la prendre.*Je le veux ! (*A part.*) Excellente occasion de m'en défaire !CORNÉLIUS, *à part, la suivant des yeux.*

Encore un regard !... je la crois pincée !

CATHERINE, *regardant encore Cornélius.*

Drôle de figure ! (*A Hélène.*) Suis-moi ! *Cornélius s'incline jusqu'à terre. Catherine rentre dans son appartement. Hélène la suit en regardant Cornélius.*

SCÈNE VII.

CORNÉLIUS, puis ORLOFF.

CORNÉLIUS, *seul d'abord et restant sur place.*

Jusqu'à la jeune dame d'honneur... qui me sourit d'un air ! est-ce que par hasard ?.. Pauvre petite chatte !.. je vais donc ravager toute la cour !... Ah ! mais, Monsieur Cornélius, mettons-y un peu d'humanité, mon cher !... elle est pardieu fort gentille... mais on ne peut pas être partout !... (*Il passe du côté de l'appartement.*) Et rien, ô

Catinka... c'est son petit nom, je crois... ne me fera trahir ce que je te dois... car cette main anonyme qui, à minuit un quart m'a rendu lumière... à la de la lune... ce ne peut être que cette superbe femme couronnée... l'illustre Catherine, dont, depuis trois mois, je mangeais la fenêtre des yeux !...

AIR : *Vadé à la Grenouillère.*

Ici, depuis feu Pierre trois,
 Tout est à la mode prussienne,
 Elle est née en Prusse!.. et je crois
 Qu'elle a dû remarquer sans peine
 Cette coiffure à la prussienne.

(*Il ramène par devant une énorme queue.*)

Quoique l'on rie à mes dépens,
 Je la voudrais d'un quart de lieue,
 Puisque, chez ces bons courtisans,
 Les Prussiens, les singes, les paons,
 Tout ça se juge sur la queue.

(*A mi-voix.*) Je me suis laissé dire qu'elle avait eu un faible... plusieurs faibles même pour des criquets qui ne me valaient pas... (*La porte du fond s'ouvre.*) O femme adorée! voudrais-tu accomplir mon rêve?... ô Catinka!... (*Voyant entrer le comte.*) Quel est ce grand chamarré? le comte Orloff!... il faut que je le remercie pour la forme!

ORLOFF, à lui-même.

J'espère que mon empressement me vaudra un meilleur accueil.

CORNÉLIUS, le saluant par derrière.

Souffrez, généralissime...

ORLOFF, s'arrêtant.

Hein ?...

CORNÉLIUS, achevant.

Souffrez, Monsieur le comte... puisque j'y ai trouvé le mien...

ORLOFF, à lui-même.

Quel est cet original? (*Il le regarde.*)

CORNÉLIUS.

Reconnaissez le dénommé Cornélius, l'auteur des 49 placets!...

ORLOFF.

Ah!... cet intrépide solliciteur...

CORNÉLIUS.

Qui vous exprime sa gratitude... de l'avoir fait mettre à la porte... (*Il montre celle de Catherine.*)

ORLOFF, riant, à part.

Au fait... il me donne une idée... (*Haut.*) Allez vous-en, mon cher...

o ? Cornélius, Orloff.

CORNÉLIUS.

Croyez que la reconnaissance qui déborde...

ORLOFF, avec impatience.

Ah! ça!... Laisser entrer de pareilles gens!... (*Élevant la voix.*)
 Il n'y a donc pas un huissier ici?

CORNÉLIUS, s'avancant d'un air empressé.

Pardonnez-moi, Monseigneur... me voilà.

ORLOFF, étonné.

Vous?

CORNÉLIUS.

Nommé à l'instant par mon impératrice et la vôtre!...

ORLOFF.

Par Catherine?...

CORNÉLIUS.

Deux!... autocrate de toutes les Russies!

ORLOFF, se moquant.

Allons donc!

CORNÉLIUS, s'échauffant.

Je puis montrer l'ukase impérial qui m'a appelé au palais!

ORLOFF, riant toujours.

De la main de Catherine! vous rêvez! vous êtes fou!

CORNÉLIUS, hors de lui.

Palsambleu!... la moutarde me monte!... (*Tirant un flacon de sa poche.*) Ces sacrés caractères ne sont pas dans un... tenez!...
 (*Il le lui montre déployé.*)

ORLOFF, très-surpris.

Que vois-je?... cette écriture!...

CORNÉLIUS, à part.

L'autographe produit son effet!

ORLOFF, à part et agité.

Que signifie?... il y a là-dessous une intrigue!... Si t homme
 était un agent de Zoritz... il faut que je m'assure... (*Il veut entrer
 chez Catherine.*)

CORNÉLIUS, l'arrêtant.

Pardon, Excellence!...

ORLOFF, vivement.

Encore!... Otez-vous de là... laissez-moi entrer...

CORNÉLIUS.

Je serais fâché que vous en eussiez la velléité... Cela ne se
 peut...

ORLOFF, avec emportement.

Comment, drôle, tu oses m'interdire?...

CORNÉLIUS.

Par ordre supérieur!...

LE CZAR CORNÉLIUS.

ORLOFF, *furieux.*

Je ne sais qui me tient...

CORNÉLIUS, *s'entêtant.*

Général... vous pouvez me mettre en capilotade... mais vous n'entrerez chez ma souveraine qu'en me passant sur le corps!... je le lui ai dit!...

ORLOFF.

AIR : *Il enlève sa femme. (Maçon.)*

Malheureux,

En ces lieux,

N'arrête plus mes pas.

CORNÉLIUS.

Oh! malgré vos grands bras,

Non, vous n'entrerez pas. (*Bis:*)*(Se passant fièrement devant la porte.)*

Nom d'un petit bonhomme!

ORLOFF, *impatié.*

Par la fenêtre, il faut jeter cet homme!

CORNÉLIUS.

La fenêtre, je n'y peux rien;

Mais cette porte, c'est mon bien.

ENSEMBLE.

ORLOFF.

Entêté, que le diable emporte!

Ici, cèdez à la raison.

Je prétends franchir cette porte,

Ou, morbleu! j'y perdrai mon nom.

CORNÉLIUS.

Pour en agir de cette sorte,

Il vous faudra deux cents dragons.

Mais n'approchez pas cette porte,

Ou je vais sortir de mes gonds!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CATHERINE, *paraissant tout-d-coup.*

ENSEMBLE.

Suite de l'air.

CATHERINE.

Ici, que se passe-t-il donc?

ORLOFF et CORNÉLIUS.

Sa Majesté... pardon, pardon!

CORNÉLIUS.

Grande reine!...

ORLOFF, *s'adoucissant.*

Votre Majesté m'excusera...

* Cornélius, Catherine, Orloff.

CORNÉLIUS.

C'est Monseigneur qui voulait...

ORLOFF, impérieusement à Cornélius.

Taisez-vous!

CATHERINE, à Cornélius.

Parlez!

CORNÉLIUS, à part.

Taisez-vous!... Parlez!... je suis comme l'âne entre deux...

ORLOFF, confondu.

J'ai lieu d'être surpris!...

CATHERINE, avec hauteur.

Seule, je dois m'étonner qu'on se permette de donner des ordres en ma présence.

CORNÉLIUS, à part.

Mets ça dans ta poche, toi!...

ORLOFF, avec embarras.

Votre Majesté comprendra que n'ayant jamais vu ce singulier visage....

CORNÉLIUS, à part.

Visage, toi-même, baskir!...

CATHERINE.

Ce Français sollicitait votre Excellence... je l'ai placé auprès de ma personne pour vous être agréable!...

CORNÉLIUS, à part.

Oui, oui, crois ça, et bois de l'hydromel!

ORLOFF, s'inclinant.

Ah! Madame!...

CATHERINE, sèchement.

Une autre fois, vous garderez vos colères pour nos ennemis! De quoi s'agit-il? Que vouliez-vous?

ORLOFF, gêné par Cornélius.

Vous entretenir de choses graves... (A mi-voix.) Mais devant un tiers... un étranger!...

CATHERINE, avec bonté à Cornélius.

Tenez-vous à deux pas.

CORNÉLIUS, gravement.

J'en ferais dix mille pour votre Majesté. (Il remonte en comptant.) Un et deux!

ORLOFF.

Ne voulez-vous point passer dans votre appartement?

CATHERINE, immobile.

J'attends ce que vous avez à m'apprendre, monsieur le comte?...

ORLOFF, se contraignant.

Eh bien ! Madame... cette révolte de Cronstadt est plus grave que je ne pensais !

CATHERINE.

Je vous l'avais dit !

ORLOFF.

L'insubordination fait des progrès rapides...

CATHERINE.

Tout dépend du général que nous allons leur envoyer...

ORLOFF, à mi-voix.

Peut-être, Catherine... peut-être ! Si je suis bien informé... c'est un roi qu'ils appellent et non un général !

CATHERINE, à part, réprimant un mouvement.

Encore ! (*Haut et souriant.*) Un roi ? nous en avons fait un pour la Pologne... (*Avec un regard en dessous.*) Et il ne dépend que de vous, Orloff, que nous en fassions un autre !

ORLOFF, haut et transporté.

Il serait vrai ?... ah ! Catinka !

CORNÉLIUS, au fond, à part.

Il se permet de l'appeler Catinka !

CATHERINE, détournant la conversation.

Vous avez fait préparer la commission pour le chef qui va se rendre à Cronstadt ?

ORLOFF, tirant un papier.

Il n'y manque que le nom, qui est en blanc, et votre signature.

CATHERINE, passant vers la table.

Donnez.

ORLOFF, plus bas.

Vous savez la personne que je vous ai recommandée !... le lieutenant Zoritz est vraiment digne de votre confiance. (*Catherine s'est assise.*)

CATHERINE, avec une teinte d'ironie.

Je le crois ! nous nous connaissons tous deux en officiers. (*Écrivant et signant.*) Soyez tranquille... je ne l'oublierai pas !...

CORNÉLIUS, au fond, à part.

Elle lui ordonne d'être bien pour moi !...

ORLOFF, à part, pendant qu'elle signe.

Me voilà délivré de cet insolent !

CATHERINE, se levant et lui rendant le papier fermé.

Et maintenant, comte Orloff... que cet ordre soit exécuté à l'instant ! que l'on parte ce soir, sous peine de disgrâce et d'exil. (*Elle passe à gauche.*)

* Cornélius au fond, Orloff, Catherine.

ORLOFF, *s'inclinant.*

Vous serez obéie... comme par moi-même.

CATHERINE, *avec intention.* *

C'est bien ainsi que je l'entends !

(*Elle sourit à part et rentre chez elle.*)

SCÈNE IX.

ORLOFF, CORNÉLIUS. **

ORLOFF, *à part, avec joie.*

Elle veut toujours m'échapper ! mais, cette fois, Catherine, je te tiens... cette promesse que je t'ai arrachée !...

CORNÉLIUS, *à part.*

Il paraît mieux disposé !...

ORLOFF, *à lui-même.*

J'ai bien fait d'éloigner ce Zoritz... qui, au dernier bal, avait osé ramasser son éventail, devant moi. (*Riant en déployant le brevet.*) Ah ! ah ! une fois à Cronstadt... (*Lisant d'un air de confiance.*) « Nommons et déléguons notre aimé et féal... (*avec un accent de fureur*) comte Orloff !...

CORNÉLIUS, *à part au fond.*

Il se parle de lui... à lui-même ! grand avantageux !

ORLOFF, *marchant avec agitation.*

Par saint Nicolas ! C'est moi, c'est moi qu'elle fait partir... et je me suis laissé prendre au piège que j'avais tendu ! femelle diabolique !... Voudrait-on décidément me donner un successeur ?

CORNÉLIUS, *à part.*

Le voilà qui fait de l'exercice... il a froid aux pieds peut-être !

ORLOFF, *à part.*

Intrigue infernale !... je la déjouerai, mais comment ? Impossible de ne pas partir ! la disgrâce ! l'exil !... (*Il s'arrête en regardant Cornélius.*) Hé mais... j'y pense, cet homme qui sort de dessous terre, ce doit-être une créature du favori en herbe... Si je pouvais à la fois donner une mission à Zoritz, emmener cet homme avec moi, rompre entre eux tout moyen de correspondance. Essayons ! (*Haut et d'un air riant.*) Eh bien ! monsieur... Servilius...

CORNÉLIUS, *s'approchant d'un air gracieux.*

Fardon. Monseigneur... Cornélius de Montastruc ! Ne pas confondre avec Cornélius Nepos... un plus ancien !

ORLOFF, *d'un air bienveillant.*

Je suis fâché de ne vous avoir pas connu plus tôt...

* Catherine, Orloff, Cornélius, au fond.

** Orloff, Cornélius au deuxième plan.

CORNÉLIUS, *à part.*

Il veut rabobiner les affaires.

ORLOFF.

L'impératrice s'intéresse à vous... elle me charge de vous pousser !

CORNÉLIUS, *à part.*

Se servir de mon rival!... O sexe machiavel, va!...

ORLOFF.

Je dois vous faire oublier un mouvement de vivacité...

CORNÉLIUS, *courtoisement.*

Tous les héros ont la tête près du bonnet!... et le comte Orloff est un des plus bouillants de la Nawa ! le lieutenant Zoritz me le disait l'autre jour.

ORLOFF, *frappé et se contenant.*

Ah !... vous êtes lié... avec Zoritz... ?

CORNÉLIUS, *avec aplomb.*

Notre amitié a commencé chaudement... (*A part*), je lui ai donné du feu pour allumer sa pipe... et depuis je ne l'ai plus revu.

ORLOFF, *à part.*

Leur intelligence est claire ! (*Haut*) Eh ! bien, mon cher, Sa Majesté, me répétait encore tout à l'heure : (*l'imitant.*) Ce bon M. Démétrius...

CORNÉLIUS, *d'un air agréable.*

Cornélius !

ORLOFF, *se reprenant.*

Ce bon M. Cornélius, il faut absolument que nous lui trouvions une place plus digne de lui...

CORNÉLIUS.

Mon Dieu, le jeune homme ne demande qu'à monter !... Mais une place... laquelle?...

ORLOFF, *réfléchissant.*

Laquelle ? (*A part.*) Oui, pour l'avoir toujours sous la main ?

SCÈNE X.

LES MÊMES, HÉLÈNE, *arrivant par la porte du fond.*

HÉLÈNE, *à part.*

Dieu soit loué !... Mon père consent à tout ! mais il faut maintenant... (*les apercevant*) le comte est avec lui !... Prenons garde... (*Elle se met près de la porte de Catherine et écoute.*)

CORNÉLIUS.

Avez-vous trouvé ?

* Hélène, Orloff, Cornélius.

ORLOFF, *lui faisant signe d'être discret.*

Chut... C'est un poste de confiance...

CORNÉLIUS.

Ça me va!

ORLOFF.

Que Catherine elle-même vous fait offrir.

HÉLÈNE, *à part.*

Que dit-il?

CORNÉLIUS, *vivement.*

Mon impératrice? J'accepte!

ORLOFF.

Cinquante mille roubles de traitement...

CORNÉLIUS.

Ça ne me choque pas! Les appointements d'huissier ne doivent pas aller là?

ORLOFF.

A beaucoup près!... Mais il faut partir sur-le-champ!... Il s'agit d'une direction...

CORNÉLIUS.

De spectacle?

ORLOFF.

Des équipages de l'armée!... Une expédition secrète, que je commande en personne... et à laquelle Sa Majesté attache le plus grand prix!...

CORNÉLIUS, *avec résolution.*

Du moment que l'impératrice a parlé... disposez de moi, Monseigneur!... Je vous suis!...

ORLOFF, *à part.*

Bravo.

HÉLÈNE, *à part.*

Partir! grand Dieu!... Et mon père... je n'ai plus qu'un espoir... Hé, vite! (*Elle rentre chez Catherine.*)

ORLOFF.

Ah! ça... vous n'avez que le temps de faire apprêter vos bagages...

CORNÉLIUS, *naïvement.*

Ceux de l'armée? Je croyais qu'on fournissait tout.

ORLOFF, *souriant.*

Vos bagages personnels.

CORNÉLIUS.

Ah! bien, ce ne sera pas long! (*à part*) ma houppelande et trois paires de rasoirs.

ORLOFF.

Je vais vous envoyer un kibick et mon cosaque, (*à part*) pour le surveiller.

CORNÉLIUS.

Le temps de faire ma valise... et je suis à vous !

ORLOFF.

A merveille !... (*A part.*) Une fois en mon pouvoir... je saurai tout... et le ferai disparaître quand bon me semblera !... (*Orloff sort par le fond.*)

SCÈNE XI.

CORNÉLIUS, puis L'HUISSIER.

CORNÉLIUS, seul d'abord.

Cinquante mille roubles, comme ça marche !... Je vais remplacer ce benêt d'Orloff, c'est clair !... (*Par réflexion.*) J'avais oui dire que lorsqu'on était nommé favori, on recevait d'abord cent mille roubles pour frais de premier établissement !... Après cela, si elle veut aller à l'économie, je peux lui faire une petite douceur !... (*Ici l'huissier sort de l'appartement de Catherine.*)

CORNÉLIUS.

Allons fermer mon sac de nuit.

L'HUISSIER, s'arrêtant avec mystère et lui remettant un billet.
Lisez... et soyez prêt à obéir.

CORNÉLIUS.

Comment !

L'HUISSIER.

Silence ! (*Il sort par le fond.*)

CORNÉLIUS, seul.

Bien ! je connais la formule... (*il ouvre le billet.*) La même main que mon premier autographe ! (*Lisant.*) « Ne partez pas. C'est un piège d'Orloff !... (*A lui-même.*) Comment, drôle !... (*Lisant.*) Mais je veillais sur vous !... » (*A lui-même.*) O mon ange gardien ! (*Lisant.*) « Le danger que vous courez ne permet plus de différer !... » Une femme qui ne veut pas être connue, et qui est déjà votre épouse devant Dieu !... (*S'interrompant.*) » *Jésus mein gott*... J'ai déjà épousé quelqu'un ! (*Lisant.*) « va venir vous chercher... elle sera voilée !... Pas un mot !... pas une question ! la chapelle impériale est préparée, vous n'aurez qu'à dire oui... et la fortune la plus brillante sera le prix de votre discrétion !... » (*Très-ému et tenant le papier.*) Qui est déjà votre épouse devant Dieu ? Bonté du ciel ! Ce récit que la superbe Catherine a exigé... l'auberge de l'Aigle-Noir ? c'aurait été un crime de lèse-majesté !... (*Avec joie.*) Infâme gueux de Cornélius !... son époux, ô Catinka... (*D'un air important.*) Je ne puis refuser un établissement aussi convenable ! Je me dois à ma nation !... je ferai tout de suite un traité de commerce avec la France !... (*Retournant le papier.*) Mais, est-ce bien pour moi ? « A M. le comte

* L'huissier, Cornélius.

Cornélius ! » (*Vivement.*) Déjà !... C'est clair ! elle ne pouvait épouser... un simple chevalier... (*Ici la nuit vient peu à peu.*) O divine créature ! il me tarde de me rouler dans la poussière de tes pieds !... (*Écoulant à droite.*)

(*La rampe est baissée jusqu'à la fin de l'acte.*)

SCÈNE XII.

CORNÉLIUS, un COSAQUE, puis HÉLÈNE voilée, DES HOMMES portant des flambeaux.

(*Musique en sourdine, entr'acte de Charles-Quint.*)

LE COSAQUE, entrant par la porte masquée à droite. *

(*A mi-voix.*) De la part du comte Orloff... le kibick est en bas... (*Il montre la petite porte.*)

CORNÉLIUS, à lui-même. **

Le kibick !... il est bien question de kibick. (*La porte de gauche s'ouvre, deux valets, portant des flambeaux, entrent et vont au fond. Hélène paraît voilée et suivie de deux dames.*) La porte de Catherine s'ouvre... Une femme voilée ! C'est elle !.. Ah mes jambes claquent.

LE COSAQUE, étonné et restant à l'écart.

Que vois-je ?

HÉLÈNE, à mi-voix à Cornélius.

Voici l'heure ; êtes-vous prêt ?

CORNÉLIUS, avec passion.

Croyez que mon amour...

HÉLÈNE, lui imposant silence.

Chut !... (*Elle fait un signe au fond, les portes s'ouvrent ; on voit plusieurs officiers et des dames pour composer le cortège.*)

CORNÉLIUS, bas.

C'est juste ! Mais que je presse sur mes lèvres cette main chérie. (*En lui baisant la main, il aperçoit la bague de Catherine. A part.*) Le diamant de l'impératrice ! Plus de doute !

LE COSAQUE, de l'autre côté.

Venez-vous ?

CORNÉLIUS, bas.

Impossible, mon bonhomme ! bien des choses à Orloff... je suis appelé à d'autres fonctions par le gouvernement.

LE COSAQUE, stupéfait.

Que signifie ?

HÉLÈNE, à Cornélius.

Suivez-moi !

* Cornélius, le Cosaque.

** Hélène, Cornélius, le Cosaque.

CORNÉLIUS, *à part et en passant devant le public.*

Ah ! quelle apothéose ! je gravis les marches du trône ! Me voilà czar de toutes les Russies !...

(*Ils marchent vers le fond, les hommes du cortège forment la haie. Le Cosaque gagne la porte masquée de droite, et observe tout avec étonnement ; la toile baisse.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente le jardin de l'Ermitage. — A droite, riche pavillon élevé de trois marches, avec fenêtre vitrée, faisant face au public, qui laisse voir un cabinet élégamment meublé, un bureau et tout ce qu'il faut pour écrire. — Au dessous de la fenêtre, un banc. — A gauche du public, une grille à hauteur d'appui, bronze et or, s'ouvrant sur l'avenue qui conduit au palais. — Chaises de jardin à droite et à gauche.

SCÈNE I.

UN INTENDANT, PLUSIEURS VALETS.

(*Ils sont rangés devant le pavillon et reçoivent les ordres de l'intendant.*)

CHEUR.

AIR : *Au lieu d'un hymen en voilà deux.* (Démon familier.)

Pour le gouverneur, que, dans ces lieux,
Chacun s'empresse ;
Que chacun sans cesse
Prévienne ici ses moindres vœux !

(*La musique continue en sourdine jusqu'à l'entrée de Cornélius.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, CORNÉLIUS, paraissant sur le seuil du pavillon une superbe pipe à la main.

(*Il est vêtu d'une robe de chambre soie de Perse à ramages ; bonnet fourré en velours ; demi-bottes en maroquin vert, brodé*

or et argent. Il arrive sur les dernières mesures du Réveil de Saint-Phar, deuxième acte d'Aline, aperçoit ses valets et leur fait un signe majestueux de s'éloigner. Ils s'inclinent respectueusement et sortent. — La musique s'éteint peu à peu.)

CORNÉLIUS, après un silence et après s'être frotté les yeux.

J'ai lu les *Mille et une Nuits* du sieur Galland, et je n'y ai rien vu de pareil à celle que je viens de passer!... (*Se croisant les bras.*) On se figure qu'une première nuit de noces... Eh bien, pas du tout! au lieu d'un dialogue vif et animé, mon hymen s'est réduit jusqu'ici à un monologue de neuf heures d'horloge! (*La main sur sa poitrine.*) Parole sacrée! s'il y avait eu autre chose, je vous le dirais! (*D'un ton de récit de tragédie.*) A peine venais-je de prononcer le *oui* bienheureux... à peine mon auguste épouse, toujours voilée, m'avait glissé au doigt cet anneau nuptial... (*montrant à son doigt le diamant de Catherine*) que j'avais parfaitement reconnu, tout s'éteint, tout disparaît, et je reste seul comme un poteau sur une grande route... avec cette différence que ces sortes de monuments savent le chemin, puisqu'ils l'indiquent... tandis que moi... soudain, je me sens saisi et plongé dans une *tarantass* à quatre chevaux... espèce de coucou de ces climats... qui m'emporte comme le vent!... J'arrive! une nuée de laquais me salue du titre de nouveau gouverneur de l'Ermitage! — Oh! oh! me dis-je, l'Ermitage!... le Paphos mystérieux de ma divinité!... C'est ici qu'elle m'attend... Je m'élançai dans sa chambre à coucher... fort coquette, ma foi!... Bernique... un oreiller solitaire, veuf de son frère jumeau!... Je m'écrie : Ce n'est pas possible, mon épouse est par là qui veut jouer à cache-cache!... Je cherche dans la ruelle, sous le lit, dessus, partout, et je trouve... quoi? Cette pipe majestueuse qui semblait me narguer et me dire : *Fume, mon bonhomme, fume!* (*Il soupire et va se jeter sur le banc auprès du pavillon.*) Et je fume encore!... (*Il se remet à fumer machinalement et avec humeur.*)

SCÈNE III.

CORNÉLIUS, HÉLÈNE, en négligé russe très-coquet, arrivant par le fond, à droite.*

HÉLÈNE au fond et à part.

Me voici donc près de mon mari!... L'impératrice m'accorde trois jours de liberté pour faire connaissance avec lui!

CORNÉLIUS, se croyant seul et fumant.

Mais ça ne peut pas durer... je vais recevoir quelque message impérial.

* Hélène, Cornélius.

HÉLÈNE, *à part.*

Il faut enfin qu'il sache que je suis sa femme ! (*Avec coquetterie.*)
Après tout... il n'est pas si à plaindre ! et je ne vois pas pourquoi
je tremblerais !

CORNÉLIUS, *l'apercevant, à part.*

Justement, j'aperçois sa confidente... son ombre ! le soleil ne peut
être loin !

HÉLÈNE, *s'avançant.*

Hé, bonjour, monsieur le comte !.. votre santé ?...

CORNÉLIUS, *se dandinant.*

J'en suis honteux !... Et vous, charmante baronne ?

HÉLÈNE.

Baronne !... mais depuis hier soir, Monsieur, je suis *comtesse.* (*A part.*) Ceci va le mettre sur la voie !

CORNÉLIUS.

Montée en gradel... comme moi ! (*A part.*) Il paraît qu'il y a eu
des promotions pour mon avènement... (*Haut.*) Et quel bon vent
vous amène dans notre Ermitage ?

HÉLÈNE, *hésitant.*

Le désir de vous complimenter... sur votre nouvelle position...

CORNÉLIUS, *discrètement.*

De gouverneur ?

HÉLÈNE, *finement.*

Non... de *gouverné*... de mari !...

CORNÉLIUS, *souriant, à part.*

Elle vient saluer le soleil levant... petite *courtisan* !... Je suis
forcé d'employer le mot au masculin... (*Haut.*) Vous savez mon ma-
riage ?

HÉLÈNE.

J'y ai même assisté.

CORNÉLIUS, *naïvement.*

Tiens ! je ne vous ai pas vue !

HÉLÈNE, *avec intention.*

J'étais pourtant bien près de vous !... (*A part.*) S'il ne devine
pas !...

CORNÉLIUS, *à part.*

Dans une tribune grillée... Ces petites filles, ça veut tout voir.
(*Haut.*) Après ça, j'étais si ému, qu'il n'est pas étonnant...

HÉLÈNE.

Sans doute ! ces pensées nouvelles... ce mariage singulier a dû
vous faire passer une nuit bien douce ?

CORNÉLIUS, *d'un ton boudeur.*

Oh ! oui... avec une pipe ! (*Montrant la sienne sur le banc.*)

HÉLÈNE.

Comment ?

CORNÉLIUS.

AIR : *Vaudeville de Turenne.*

De cet hymen, me faisant une fête...
 Le cœur rempli du plus riant tableau...
 Quand j'espérais un tendre tête-à-tête,
 Je n'ai trouvé, pour chanter mon duo...
 Qu'un narghilé, que ce long chalumeau !
 Et, dans mon âme consumée
 De tous les feux du plus ardent amour,
 Je me suis dit, jusques au jour :
 Le bonheur n'est donc que fumée !
 Oui, le bonheur n'est que fumée.

HÉLÈNE.

Votre solitude vous pesait?... (*Cherchant à le faire parler.*) Je le concevrais si vous étiez amoureux !

CORNÉLIUS, *avec transport.*

Amoureux, chère baronne !... Mais c'est que je le suis comme il n'est pas possible de le dire... à une demoiselle d'honneur !

HÉLÈNE, *avec joie.*

Dites toujours... : je ne m'en formaliserai point.

CORNÉLIUS.

Amoureux?... Mais quand je pense à elle... mon cœur bat des entrechats à perte de vue ! des ronds de jambes désespérés !

HÉLÈNE, *avec espoir.*

Sans la connaître?... car ce voile qui l'enveloppait...

CORNÉLIUS, *avec passion et la regardant d'un air fin.*

L'amour porte un bandeau, mais il voit au travers !

HÉLÈNE, *à part.*

Il m'a reconnue... Ah ! je l'espérais !

CORNÉLIUS, *de même.*

Inutile de finasser avec vous... Depuis quatre ans, je lui devais cette réparation.

HÉLÈNE, *à part.*

Plus de doute !

CORNÉLIUS, *avec éclat.*

Depuis quatre ans, j'avais juré de n'être qu'à elle seule !

HÉLÈNE, *à part, avec bonheur.*

Je puis me déclarer. (*Haut.*) Eh bien ! cher comte...

CORNÉLIUS.

Je le lui ai répété toute la nuit !

HÉLÈNE, *s'arrêtant étonnée.*

Toute la nuit ! à elle?... Vous étiez seul !

LE CZAR CORNÉLIUS.

CORNÉLIUS, *se rengorgeant.*

Jusqu'à un certain point.

HÉLÈNE, *inquiète.*

Que voulez-vous dire ?

CORNÉLIUS, *avec mystère.*

Dans mon impatience, et en furetant dans tous les coins, j'ai trouvé au fond d'un secrétaire...

HÉLÈNE, *avec ironie.*

Votre femme ?

CORNÉLIUS.

Son image !... Cette petite boîte en peau de *chagrin*, qui fait toute ma joie ! (*Il l'ouvre et lui montre un portrait.*)HÉLÈNE, *à part.*Ciel ! le portrait de l'impératrice !... (*Avec douleur.*) Et moi qui lui apportais le mien !

CORNÉLIUS.

AIR : *Tout comme vous.* (Haydée.)Elle est à moi ! (*bis.*)

Les dieux m'ont fait sortir de la coulisse,

Pour m'élever autant qu'un roi,

Pour te charmer, superbe impératrice :

Mon sang, ma foi,

Tout est à toi...

(*Il baise le médaillon.*) Voilà pour toi !HÉLÈNE, *à part.*

Il croit que c'est à Catherine qu'il est marié !... Mais on n'a pas d'idée d'une pareille extravagance !

CORNÉLIUS, *baisant alternativement la bague et le portrait.*Et son anneau, et toi, et tous deux ! Quiens, quiens, quiens ! (*Tendrement à Hélène.*) Vous pourrez dire à ma femme à quoi je passe mon temps,HÉLÈNE, *avec dépit.*

Ça lui fera bien plaisir !

CORNÉLIUS, *avec élan.*

[Et ce sera toujours comme ça avec moi !

HÉLÈNE, *à part.*

C'est consolant.

CORNÉLIUS.

Jamais de coup de canif dans le... (*avec amour*) parce qu'après de toi, ma Catinka, vois-tu, j'ai toutes les femmes eu horreur !HÉLÈNE, *à elle-même.*

Bien !

CORNÉLIUS.

Si l'une d'elles tentait de m'enlever à ton amour, je lui tordrais le col!... Voilà comme on aime!...

HÉLÈNE, *à part*.

Ah! mon Dieu!... Impossible de lui avouer maintenant... il me prendrait en grippe, il me haïrait. (*Se cachant pour essuyer ses larmes.*) J'étouffe!

CORNÉLIUS, *serrant la botte dans la poche de son gilet.*

Hé, dites-moi, aimable Iris, messagère des dieux... viendra-t-elle bientôt?

HÉLÈNE.

Qui?

CORNÉLIUS.

Sa Majesté ma femme.

HÉLÈNE, *avec humeur.*

Venir! et pourquoi faire?

CORNÉLIUS.

Oh! voilà une question de l'âge d'or! (*D'un air pudibond.*) Mais pour vaquer aux soins du ménage.

HÉLÈNE, *de même.*

Non, Monsieur... elle est retenue à Pétersbourg. (*A part.*) J'espère bien qu'il ne la reverra jamais.

CORNÉLIUS.

Laissez donc! son cœur... les atômes crochus... et puis l'heure du déjeuner l'amèneront.

HÉLÈNE, *avec ironie.*

Je vous conseille de m'inviter à sa place... car elle ne viendra pas.

UN VALET, *annonçant au fond, à droite.*

Les équipages de Sa Majesté entrent dans l'avenue.

HÉLÈNE, *à part.*

Qu'entends-je?

CORNÉLIUS, *trionphant.*

Qu'est-ce que je vous disais? Les atômes crochus!... ce sont des petites affaires que vous ne connaissez pas!

HÉLÈNE, *à part.*

Il ne me manquait plus que cela!... Qui peut l'amener ici?

CORNÉLIUS, *à lui-même*

Un tête-à-tête avec une impératrice... hum! ça doit être drôle!... (*Regardant sa robe de chambre.*) Oh! je ne puis la recevoir ainsi!... le genre débraillé... c'est bon pour Versailles. (*Au valet.*) Vite, Salikoff, mon habit... mes parfums...

(*Il se précipite dans le pavillon, se débarrasse de sa robe de chambre, et passe son habit, aidé par le valet, qui disparaît ensuite de côté.*)

HÉLÈNE, seule à elle-même.

Que faire, bonté divine!... Et comment empêcher ce fou que je me sens presque disposé à aimer... par dépit peut-être?... Ah! s'il n'était pas mon mari... Comme je me vengerais en le rendant bien amoureux de moi!

CORNÉLIUS, revenant en scène.

Là!... Ma tendresse au cœur... et ma femme... dans ma poche... (Touchant la poche de son gilet.) Je puis me précipiter à ses genoux!...

HÉLÈNE, l'arrêtant.

Gardez-vous en bien... l'étiquette... le mystère qui vous est imposé!...

CORNÉLIUS, à lui-même.

Au fait!... un mariage secret... c'est qu'elle ne veut pas qu'il soit public!...

HÉLÈNE.

La voilà!

CORNÉLIUS.

Oh!... (restant immobile) je suis cloué... et palpitant des talons à la tête!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CATHERINE, * précédée de deux valets qui s'éloignent sur un signe par la gauche.

CATHERINE, gaîment à Hélène.

Ensemble!... j'en étais sûre! (A mi-voix.) Ces premiers moments sont si doux!

HÉLÈNE, à part, avec dépit.

Oui! un joli lendemain de nocel!...

CATHERINE, bas.

Tu m'en voudras, sans doute, chère Hélène de venir les troubler!... mais un embarras imprévu... j'ai besoin de ton mari!

HÉLÈNE, surprise, à part.

Qu'y a-t-il donc de nouveau?

CATHERINE, haut, en passant.

Mes compliments, monsieur le comte. **

CORNÉLIUS, lui jetant des regards furtifs et enflammés.

Majesté... je suis confus de me présenter dans un négligé...

CATHERINE, avec un peu de moquerie.

Vous êtes éblouissant!... c'est tout simple, un nouveau marié...

* Catherine, Hélène, Cornélius.

** Hélène, Catherine, Cornélius.

CORNÉLIUS, à part et regardant Héléne qui lui fait signe d'être discret.

Ah ! mais... c'est elle qui me provoque !...

CATHERINE, regardant Héléne.

C'est bien... Je suis contente... (A Cornélius.) Et vous aussi, n'est-ce pas... de mon empressement à vous gratifier de la douce compagne... (regardant toujours Héléne) que vous désiriez ?

CORNÉLIUS, à part.

Voilà qui est transparent comme eau de roche ! (Haut.) Ah ! Madame... Christophe Colomb, n'a pas été plus heureux quand il a découvert l'Amérique... Depuis hier, je songeais à vous découvrir... (Il s'arrête sur un signe d'Héléne.)

CATHERINE

Pour nous adresser vos remerciements ? Je suis persuadée que vous vous acquitterez avec zèle, des fonctions auxquelles nous vous avons appelé.

CORNÉLIUS, radieux.

Je ne demande que cela.

CATHERINE.

Et c'est ce qui m'amène !

CORNÉLIUS, à part.

Oh ! mais... ça devient très-chatoyant. Elle va me prier de lui accorder une audience particulière.

HÉLÈNE, à part.

Il me fait trembler.

CATHERINE.

Un lieutenant de mes gardes a disparu cette nuit de Pétersbourg...

CORNÉLIUS indigné.

Il a déserté?... le lâche !...

CATHERINE, vivement.

Non ! c'est un cœur loyal... un jeune officier du premier mérite... auquel je porte intérêt... et cela seul doit lui susciter des envieux, des ennemis !

HÉLÈNE, à part.

Ah !... je devine !

CATHERINE.

Je crains un complot contre sa personne !... Je me suis d'abord adressée à mon ministre de la police... qui ne sait jamais rien ! Il m'a dit pourtant que vous aviez eu quelques rapports avec le lieutenant Zoritz... et que vous découvririez facilement ses traces !...

HÉLÈNE, à part.

C'est bien cela.

CORNÉLIUS, à part, avec défiance.

Diable !... le lieutenant Zoritz ! nous occupe beaucoup !...

CATHERINE.

Il faut que vous le cherchiez...

CORNÉLIUS, *étonné.*

Moi ?

CATHERINE.

Que vous le trouviez...

CORNÉLIUS, *plus étonné*

Tiens !

CATHERINE.

Que vous me l'amenez !

CORNÉLIUS, *plus fort.*

Par exemple !

CATHERINE :

Sur-le-champ... sans perdre une minute...

CORNÉLIUS, *à part, indigné.*

Si c'est pour ça... que l'on m'a revêtu des insignes d'époux !...

CATHERINE.

Vous allez donc partir...

CORNÉLIUS, *avec dignité.*

Je ne le puis, Majesté.

CATHERINE, *avec hauteur.*

Comment, Monsieur ?...

HÉLÈNE, *à part.*

Il va se perdre.

CORNÉLIUS.

Le titre que je vous dois, ma dignité... me défendent d'obtempérer !...

CATHERINE, *prête à s'emporter.*

Qu'est-ce à dire ! ignorez-vous que Catherine sait punir quiconque ne lui obéit pas ?...

CORNÉLIUS, *à part, à droite.*

Il va y avoir du bruit dans le ménage !

CATHERINE.

Et que ma colère !

HÉLÈNE, *bas à Catherine.* *

Ah ! Madame... pardonnez !... si vous saviez !... ce pauvre garçon...

CATHERINE.

C'est un ingrat !

HÉLÈNE, *bas.*C'est un fou ! Je n'ose vous avouer... mais ce mystère, ce mariage secret... ne s'est-il pas mis en tête... (*plus bas*) que c'était vous qu'il avait épousée !

* Catherine, Hélène, Cornélius.

CATHERINE, *surprise.*

Moi ? l'impératrice !...

CORNÉLIUS, *à part.*

Elle va m'accabler de sa colère...

CATHERINE, *partant d'un grand éclat de rire.*Ah ! ah ! ah !... C'est encore plus amusant qu'Orloff !... (*Riant plus fort.*) Ah ! ah ! ah !...CORNÉLIUS, *la voyant rire.*

C'était une épreuve ! Je m'en doutais !...

CATHERINE, *riant toujours, à Hélène.*

Mais il faut le détromper !

HÉLÈNE, *bas.*

Ah ! Madame... il ne me la pardonnerait jamais !... Songez donc... tomber d'une souveraine telle que vous... à une petite fille d'honneur !... quelle chute !...

CATHERINE, *riant et bas; elle le regarde.*

C'est affreux !... Je ne pourrai plus le regarder sans rire !...

CORNÉLIUS, *à part.*Comme elle rit bien, ma femme !... Je ne sais pas de quoi !... mais je puis y aller de confiance !... (*Il part d'un gros rire.*) Hé ! hé ! hé ! hé !CATHERINE, *reprenant tout à coup son sérieux.*

Hein ?

CORNÉLIUS, *reprenant subitement son sérieux.*

Oh ! elle ne rit plus !

CATHERINE, *riant de ses grimaces.*

Quelle figure grotesque !

CORNÉLIUS, *riant de nouveau.*

Hi ! hi ! hi ! Voilà que ça lui reprend !... Les belles dents !

CATHERINE, *bas à Hélène.*Il faut pourtant l'éclairer... (*Haut.*) Comte Cornélius, je comprends vos scrupules !... et quand vous serez en état de m'entendre...CORNÉLIUS, *allant vivement à elle.*Tout de suite ! * (*A mi-voix.*) Voulez-vous me permettre d'éloigner votre fille d'honneur ?AIR : *Si ça s'arrive encore.*

Car elle est de trop, entre nous...

CATHERINE.

Mais non, je prétends, au contraire,
Qu'elle soit toujours près de vous.

* Catherine, Cornélius, Hélène.

CORNÉLIUS, *à part.*

Jalouse comme une panthère...
(*Haut.*) Pour qu'on ne puisse m'approcher,
N'est-il pas vrai, Madame ?

CATHERINE.

Non, Monsieur, pour vous empêcher
D'oublier votre femme !

CORNÉLIUS, *transporté.*

Ma femme !... C'est elle qui l'a dit, ce mot si doux ! (*Voulant lui prendre la main.*) Oh !... ma...

CATHERINE, *l'arrêtant d'un regard sévère.*

Plait-il ?

CORNÉLIUS, *troublé.*

... *Jesté!* Je voulais dire *Majesté*... (*Reprenant avec chaleur.*) Hé ! comment l'oublier, cette fée adorée qui a fait d'un humble berger... l'un des plus gros bonnets d'Astracan, de Moscou !... (*tirant son portrait pour le lui montrer*) et dont les traits toujours devant mes yeux !...

HÉLÈNE, *bas et le lui arrachant des mains.*

Qu'allez-vous faire ?

CORNÉLIUS, *bas.*

Le lui montrer... ça la flattera !...

HÉLÈNE, *bas et substituant adroitement une petite boîte pareille à celle de l'impératrice.*

Au contraire ! une indiscretion... un larcin ! Elle serait furieuse !...

CORNÉLIUS, *bas.*

Vous croyez ?

HÉLÈNE, *lui donnant son portrait fermé à la place de celui qu'elle a pris.*

Cachez cela dans votre poche, et ne le regardez que lorsque vous serez seul !

CATHERINE, *voyant qu'il parle à Hélène.*

A la bonne heure, monsieur le comte.

HÉLÈNE, *à part.*

Mon portrait mis à la place, il faudra bien qu'il amène une explication !...

CATHERINE.

Et quand vous connaîtrez mieux celle qui vous est unie... vous tomberez à ses pieds, et...

CORNÉLIUS, *à part.*

C'est là ce qu'elle voulait !... Elle n'avait donc qu'à le dire ! (*Se jetant brusquement à ses pieds.*) M'y voilà, Madame, et je jure...

HÉLÈNE, *à part, avec effroi.*

Eh ! bien !

CATHERINE, avec force.

Relevez-vous donc, Monsieur? (*Elle aperçoit Orloff qui vient du fond à droite; à mi-voix à Cornélius.*) Non, restez!...

ORLOFF, au fond,

Qu'ai-je vu?

HÉLÈNE, à part.

Le comte!...

CATHERINE, à part.

Orloff! Cela peut me servir!

CORNÉLIUS, à part et toujours à genoux.

Le grand blond!... Tiens!... tant pire... je suis dans l'exercice de mes fonctions!

SCÈNE V.

LES MÊMES, ORLOFF.

ORLOFF, à part.

A ses pieds?

CATHERINE, à Cornélius.

Relevez-vous, monsieur le comte... nous recevons votre serment...

CORNÉLIUS, à mi-voix.

De fidélité?...

CATHERINE.

Pour les nouvelles fonctions que nous vous avons confiées!...

CORNÉLIUS, se relevant, à part.

A-t-elle de l'esprit, mon épouse! (*Il passe devant Orloff en lui faisant un petit salut de tête protecteur et va au fond.*)

ORLOFF, s'avançant.

Encore ce visage hétéroclite!... *

CATHERINE, feignant de le voir pour la première fois.

Ah! c'est vous, comte Orloff!... que venez-vous faire ici... et pourquoi, sans mon ordre, avoir quitté Cronstadt?

CORNÉLIUS, à lui-même.

Bien tapé. (*Elevant un peu la voix.*) Au fait, pourquoi a-t-il quitté Cronstadt?

ORLOFF, à Catherine.

Je n'ai eu besoin que de m'y montrer pour faire rentrer les mutins dans le devoir!... Mais, instruit par de sourdes rumeurs que Votre Majesté courait un grand danger... je me suis hâté d'accourir...

* Catherine, Orloff, Hélène, Cornélius au deuxième plan.

CATHERINE, avec hauteur.

Quel danger ?

ORLOFF.

Je l'ignore. (Tirant une dépêche de sa poche.) Cette dépêche d'un de vos ministres vous l'apprendra sans doute. (Il la lui remet. Orloff et Catherine sont sur le devant de la scène, tandis que celle-ci décachette la dépêche et la parcourt.)

CORNÉLIUS, à part, de côté.

Ah ! ça... il paraît que tout le monde cause avec ma femme... excepté moi !... Si ça continue, ma lune de miel se changera en lune rousse !...

ORLOFF, à part.

Heureusement, j'ai rencontré le courrier... cela m'a servi de prétexte.

CATHERINE, à elle-même.

Du ministre de la police?... (Parcourant la lettre, à part.) Zoritz... envoyé à Kalouga par... Orloff !... (Regardant Orloff.) Je m'en doutais !... Je le fais rappeler d'après vos ordres... Il sera ici dans deux heures ! (Souriant.) Et c'est lui qui m'apporte !... (Froidement et fermant la dépêche.) Vous aviez raison, monsieur le Comte...

ORLOFF, se rapprochant vivement.

Un complot ? Je l'avais prévu...

CATHERINE, sévèrement.

Et c'est pour cela qu'en votre absence... vous me laissez sans défenseurs ?... Vous disposez de nos officiers ?...

ORLOFF, intrigué.

Comment, Madame ?...

CATHERINE.

Le lieutenant Zoritz... envoyé à Kalouga par vos ordres !...

ORLOFF, à part.

Elle le sait déjà ! (Lançant un regard sur Cornélius.) Sans doute par cet émissaire. (Haut.) Il est vrai... une mission importante... je n'ai cru pouvoir la mieux confier...

CATHERINE.

Sans me consulter ? Par bonheur, je l'ai appris à temps. (Appuyant.) Zoritz n'est pas parti.

ORLOFF.

Quoi, Madame ?... Quand Votre Majesté saura les motifs que j'ai eus...

CATHERINE, sèchement.

Je les connais...

ORLOFF.

Que je puisse au moins vous les soumettre.

CATHERINE.

C'est inutile !

ORLOFF.

L'intérêt du trône...

CATHERINE, *impérieusement.*

L'intérêt du trône est que je sois obéie... (*Le regardant fièrement.*)
 et que personne, entendez-vous, monsieur le comte, personne ne
 quitte, sans mon aveu, le poste où je l'ai placé.

CORNÉLIUS, *à part.*

Quel style serré ! pan, pan, l'un n'attend pas l'autre.

ORLOFF, *se contenant à peine.*

J'ose pourtant espérer de votre bonté...

CATHERINE.

Prenez garde qu'elle ne se lasse et que ma justice n'ait son tour.
 Vous avez deux heures pour repartir et rejoindre votre corps
 d'armée.

CORNÉLIUS, *à part.*

Qu'elle lui flanque donc sa pension de retraite, et qu'il nous laisse
 tranquilles !

CATHERINE.

AIR : *De M. Louts.*

Comte, donnez-moi votre main.

CORNÉLIUS.

Avec bonheur, Madame.

(*A part.*) Car c'est son bien qu'elle réclame.

Nous serons seuls, enfin.

ORLOFF, *à part.*

Je me vengerai... mais sur qui ?

CORNÉLIUS, *en la conduisant à gauche.*

Un repas vous espère ici...

CATHERINE, *à Hélène.*

Restez...

CORNÉLIUS, *surpris.*

Pour vous j'avais pris soin...

CATHERINE, *près de la grille.*

Merci!... ne venez pas plus loin.

(*A part.*) Mon fier tyran est confondu,

Sa disgrâce s'apprête...

D'Orloff j'ai fait courber la tête...

Il voit qu'il est perdu.

ORLOFF, *à part.*

Tant de faveur... un inconnu...

Ah ! j'en perdrais la tête !

Si le secret qui m'inquiète

Pouvait m'être connu ?

LE CZAR CORNÉLIUS.

CORNÉLIUS, *immobile.*

Je reste là, tout confondu...

A la porte, on m'arrête...

Le doux moment du tête-à-tête

N'est pas encor venu.

HÉLÈNE, *à part.*

Mon cher mari... tout confondu,

S'étonne, s'inquiète,

Le fol orgueil de sa conquête

Bientôt sera déçu.

(Elles sortent par la gauche.)

SCÈNE VI.

CORNELIUS, ORLOFF.

ORLOFF, *furieux.*

Rep partir ! Par Saint-André ! je n'en ferai rien !

CORNÉLIUS, *à part, regardant Orloff.*

C'est cet animal qui la trouble et l'empêche de me sauter au col.

ORLOFF, *se promenant avec agitation.*

J'avais le pressentiment de quelque trame... et quand mon imbécile de Cosaque est venu me faire ce rapport, auquel je n'ai rien compris, d'un mariage mystérieux dans la chapelle du palais... j'ai frémi malgré moi ! *(Il se jette avec force sur un siège, sans faire attention à Cornélius.)* *

CORNÉLIUS.

Il va casser mon mobilier ! *(Voulant aller à lui.)* Le mobilier de la Couronne ! Ah ! mais...ORLOFF, *à part.*

Ah ! qui donc me donnera la clef de cette énigme ? qui donc s'est marié cette nuit ?

CORNÉLIUS, *à part, s'arrêtant.*Non... je veux l'humilier, je vais l'écraser de mon faste !... *(Haut et d'un air dégagé.)* Comte Orloff ?...ORLOFF, *s'arrêtant tout surpris de sa familiarité.*

Hé ?

CORNÉLIUS.

Je suis bon prince, moi ! Voulez-vous venir partager mon déjeuner ?

ORLOFF, *haussant les épaules.*

L'insolent !

CORNÉLIUS.

Là, sans façon... la fortune du pot.

* Orloff. Cornélius,

ORLOFF, avec ironie.

Grand merci, monsieur le gouverneur. (*A part, voyant la bague.*) Ciel! qu'ai-je vu? Mon anneau à son doigt. (*Allant lui prendre la main pour s'assurer. Haut.*) Vous avez là un diamant magnifique!

CORNÉLIUS.

Ah!... il est assez gentil! C'est le pot de vin d'une affaire!... une bague au doigt.

ORLOFF, à part.

Je saurai tout! (*Haut.*) Mais, à propos, vous m'avez manqué de parole hier soir... je vous attendais...

CORNÉLIUS, d'un air de dédain.

Ah! pour ce petit emploi de 50,000 roubles? C'était un peu mesquin, un peu chiche!

ORLOFF.

Vous avez trouvé mieux?

CORNÉLIUS.

Je m'en flatte, mon bon. Il s'est présenté un parti très-sortable...

ORLOFF, vivement.

Vous vous êtes marié!... Avec qui donc?

CORNÉLIUS.

Mais... avec une femme.

ORLOFF, souriant.

Je m'en doute! Et cette femme?...

CORNÉLIUS, lentement.

Cette femme... est mon épouse. (*A part.*) Je joue serré!...

(*Il remonte en se dandinant et d'un air important.*)

ORLOFF, à part, se frappant le front.

Double sot! Moi qui croyais qu'il était la créature de Zoritz, c'est Zoritz qui était la sienne! Je n'ai plus qu'une ressource. Allons, les grands moyens! (*Il passe à droite. * — D'un air ouvert.*) Parbleu, mon cher *Hostilius*...

CORNÉLIUS, redescend à gauche.

Comte Cornélius, Monsieur... (*Il s'assoit.*)

ORLOFF.

Comte, oui, je l'ai appris... Et maintenant que vous faites partie des grands de l'empire, que vous êtes des nôtres... (*d'un air grave et mystérieux*) vous savez le pacte secret qui nous lie? et vous y adhérez?

CORNÉLIUS, à gauche.

Le pacte secret? Non... Il y a si peu de temps que je suis promu. Mais si vous avez l'obligeance de me mettre au courant?...

ORLOFF.

Très-volontiers. (*Regardant autour de lui.*) Mais parlons bas!

* Orloff, Cornélius.

(Il s'assied à droite, fait un signe à Cornélius, qui prend la chaise de gauche et vient s'asseoir près de lui.)

ORLOFF, d'un air sérieux.

Vous ne pouvez ignorer, mon cher comte, que, dans ce pays, gouverné par une femme, les seigneurs, les boyards, gardiens naturels de l'honneur du trône, ont dû prévoir le cas où... (Il regarde autour de lui.)

CORNÉLIUS.

Le cas où... quel cas où?...

ORLOFF, de même.

Celui où l'impératrice, avec son imagination romanesque, ses faiblesses de femme, se laisserait follement séduire par quelque intrigant, quelque étranger ridicule....

CORNÉLIUS, à part.

Il m'a regardé!

ORLOFF.

Et lui donnerait sa main.

CORNÉLIUS.

Dame!... elle est la maîtresse... et si elle voulait s'en passer la fantaisie...

ORLOFF, vivement.

Plutôt que de le souffrir!... plutôt que d'obéir à un être abject, à un misérable...

CORNÉLIUS, à part.

Oh!... oh! ménageons nos expressions, mon cher!...

ORLOFF, continuant.

Indigne de commander à des gentilshommes... nous en avons fait le serment... le personnage en question n'en aurait pas pour vingt-quatre heures!...

CORNÉLIUS, à part, frémissant.

Ah! diable!... (Haut.) Vingt-quatre heures?

ORLOFF, froidement.

En Russie, on n'aime pas les lenteurs.

CORNÉLIUS, à part.

Eh bien, je suis gentil! Marié d'hier au soir, je n'ai plus que douze heures devant moi!...

ORLOFF, baissant la voix

Vous savez le sort de Pierre III, du jeune Ivan... de...

CORNÉLIUS, à part, interdit.

Ils en ont une collection! Quel pays de loups! (Haut.) Mais, permettez... pour aller si vite... vous avez donc des procédés particuliers?

ORLOFF, d'un air sans façon.

Nous en avons mille... Le fer...

CORNÉLIUS, *faisant la grimace.*

Je conçois.

ORLOFF, *jouant avec son mouchoir, qu'il noue et dénoue.*

Un simple mouchoir...

CORNÉLIUS, *tressaillant à chaque mouvement.*

Ah! oui... une cravate, *ad hoc.*

ORLOFF, *jouant avec une boîte d'or.*

Nous avons aussi le poison. *(Il lui offre du tabac.)*

CORNÉLIUS, *s'efforçant de sourire.*

Ah! nous avons aussi le... *(Il prend une prise.)*

ORLOFF.

C'est le plus commode... Dans une tabatière... *(Ici Cornélius, qui allait aspirer la prise, s'arrête subitement, et, en ouvrant les doigts, la rejette.)*

ORLOFF.

Vous n'en usez pas?

CORNÉLIUS, *qui secoue vivement ses doigts.*

Non, non, merci... ça me fait éternuer trente-six heures. *(A part.)* Et je n'en ai plus que douze! *(Il s'éloigne avec sa chaise.)*

ORLOFF, *riant à part en le regardant.*

Ça ne m'a pas l'air d'un lion pour le courage!

CORNÉLIUS, *à part.*

C'est un coupe-gorge!... j'en ai la chair de poule! *(Il replace la chaise.)*

ORLOFF, *qui s'est levé, allant à lui.*

Ainsi, cher comte, vous entrez dans notre idée... vous nous approuvez?...

CORNÉLIUS, *troublé.*

Si je vous approuve?... Comment donc!... *(Changeant de ton.)* C'est-à-dire... cependant, permettez... une simple observation... car, enfin... il faut être juste!... vous avez arrangé ça, entre vous autres!... Mais ce pauvre diable d'étranger... qui arrive sans connaître les usages... Il est aimable, bien fait, beau cavalier... Ce n'est pas sa faute!... on lui jette le mouchoir... pas le vôtre!... il n'en peut mais!... et sans le prévenir... sans lui donner aucun moyen... échappatoire... vous le... Ah! dame, ça me paraît un peu... Hein? et vous?

ORLOFF, *à part.*

Il y vient! *(Haut.)* Le cas est prévu... nous avons dans notre pacte l'article 14...

CORNÉLIUS.

Ah! nous avons l'article 14!... Qu'est-ce qu'il chante? Je connais quelqu'un qui pourrait peut-être s'en arranger.

ORLOFF.

Eh! bien.., il n'aurait qu'une seule voie de salut! il devrait sur-le-champ rédiger et signer sa renonciation... à un mariage, nul aux yeux de la Russie... et repartir immédiatement pour son pays... où le suivrait une fortune assurée!...

CORNÉLIUS.

La petite pension alimentaire!... et la croix?...

ORLOFF.

Oh! s'il y tenait!...

CORNÉLIUS.

Est-elle un peu rondelette, la pension?

ORLOFF.

Cent mille roubles!..

CORNÉLIUS, à part.

Saprelotte! j'aime mieux ça que son mouchoir de poche!... (Haut.) Et, pardon de tous ces détails, à qui adresser le papier en question?

ORLOFF.

A l'assemblée des boyards, qui se réunit précisément dans une heure!... Comme c'est un de vos amis... vous pouvez me remettre cet acte, je m'en chargerai moi-même... pour qu'il soit expédié plus vite.

CORNÉLIUS, effrayé.

Expédié? (Comprenant.) Ah! oui!... (Remerciant.) Bien sensible!...

ORLOFF, saluant.

Toujours prêt à vous obliger, cher comte...

CORNÉLIUS, à part.

Et à m'étrangler! (Haut et saluant.) Vous êtes trop bon!...

ORLOFF, saluant.

Comment donc... charmé de vous être agréable!...

CORNÉLIUS, de même.

Le charme est tout de mon côté. (Haut.) Ainsi?...

ORLOFF.

Je vais passer la revue de quelques troupes qui doivent partir ce soir... que la renonciation soit prête à mon retour et je réponds de l'affaire! (Il sort par le fond, à droite.)

SCÈNE VII.

CORNÉLIUS, puis HÉLÈNE.

CORNÉLIUS, sort d'abord après un silence, et se tâtant le pouls:

Trois cents pulsations à la minute!... jugez dans quel état je suis!... (Avec force.) Brigand d'Orloff! canailles de boyards... je

n'oserais plus boire un verre d'eau sucrée !... et chaque fois que je m'endormirais... je craindrais de me réveiller défunt !... (*Frémissant.*) Brou !... (*Avec résolution*) Il faut abdiquer, *dar dar*... sans barguigner !... D'abord il paraît que je ne puis pas approcher de ma femme... donc, elle n'est pas ma femme !... sans compter que l'état de roi n'est pas déjà si plein d'agrément !... des sujets qui vous cherchent des chameilles !... (*Les imitant.*) Je veux ci !... je veux ça !... je n'entends pas ci !... je n'entends pas ça (*Comme s'il leur parlait.*) Mes bons amis, je vous gêne ?... je m'en vais... je donne ma démission... vous vous débrouillerez ensemble si vous pouvez !... (*Il entre dans le pavillon.*) Je vais leur rédiger ça, et de la bonne encre !...

HÉLÈNE, paraissant au fond, à gauche. *

J'espère qu'il a vu mon portrait ! et puisque l'impératrice veut que tout lui soit révélé !...

CORNÉLIUS, écrivant.

« Ce 13 août... (*A lui-même.*) 13... mauvais jour ! Si j'y avais pensé. »

HÉLÈNE, à part.

Heureusement que j'ai un dernier moyen de l'attendrir... (*Regardant autour d'elle.*) Eh ! mais, où est-il donc ?

CORNÉLIUS, cherchant.

« ... Et la quinzième heure de notre règne... » (*A lui-même.*) Il faut être clair avec ces Ostrogoths !... (*Il continue.*)

HÉLÈNE, à part.

Ah ! il est là !

CORNÉLIUS.

« ... Attendu que mon mariage était un piège... qu'on m'a trompé, sans me laisser le temps d'aller aux informations... »

HÉLÈNE, à part.

Qu'entends-je ?

CORNÉLIUS, continuant.

« ... Qu'il est nul, de toute nullité... je demande qu'il soit cassé comme verre ! »

HÉLÈNE.

Ciel !... (*Elle écrit à la hâte sur ses tablettes.*)

CORNÉLIUS.

Et puis, bonsoir la compagnie. Je plante là ma femme, l'Ermitage et tout le bataclan !...

HÉLÈNE, disparaissant après avoir mis ses tablettes dans le chapeau de Cornélius qui est sur le banc.

Prenons garde !

CORNÉLIUS.

Maintenant, le cachet à mes armes... (*Il le prend à sa chaîne de*

* Hélène, Cornélius.

montre et cachette.) Deux merlettes sur champ de gueule, toutes les herbes de la Saint-Jean... *(En scène)* Ma foi ! si les boyards ne sont pas contents, ils prendront une pipe... *(Designant celle qu'il a posée près du banc, Prenant son chapeau qui était resté sur le banc.)* Tient !... de riches tablettes !... Qu'est-ce que c'est que ça ? Encore la même écriture, celle de mon autocrate ? Elle se fourre donc partout .. elle veille donc sur moi... *(Il redescend en scène)* Elle m'espionne elle-même. *(Il lit.)* « Vous voulez partir, vous voulez rompre notre mariage... et votre fils, Monsieur, que deviendra-t-il ? » Mon fils !... j'ai un petit !!! *(Continuant.)* « Le priverez-vous de son état, de son avenir?... » *(Parlant.)* J'ai un fils ?... C'est l'enfant du mystère... *(A lui-même.)* Il y a quatre ans... l'Aigle-Noir ! *(Baissant le ton.)* Voilà ce qui rendait cette pauvre impératrice si gênée avec moi !... *(Continuant à lire)* « J'ai donné l'ordre de vous le présenter, il vous attend dans le kiosque chinois... près du bassin des cygnes... » *(Ahuri et parlant à lui-même.)* Dans le bassin des cygnes !... pauvre petit !... *(Avec agitation.)* Je donne ma langue aux chiens !... tout ce qui m'arrive !... la chapelle.. le poison.. ma femme... les mouchoirs de soie... et un enfant qui pousse sous une feuille de chou !... mon fils !... un empereur au maillot !... Ah ! je veux le voir, pour le croire. *(Il sort vivement par la gauche.)*

SCÈNE VIII.

HÉLÈNE, seule, reparaissant de la droite.

Je n'ai pas la force de le suivre... et cependant j'aurais voulu être là ; car, il faut sortir à tout prix d'une position aussi singulière ! Il est trop terrible d'avoir un mari... et de n'oser lui dire : *Mais regardez-moi donc, Monsieur, c'est moi qui suis votre femme !* *(Elle remonte vers le fond.)* Le voilà près du kiosque !... Pétrovna en sort... et lui montre mystérieusement son fils !... *(Souriant.)* Oh ! quelle figure étonnée !... il semble le dévorer de ses regards !... *(A elle même.)* Il est impossible qu'il ne soit pas frappé d'une ressemblance si parfaite !... *(Avec un cri de joie.)* Il l'a embrassé !... Ah ! quelle joie. *(Regardant.)* Il revient !... il accourt hors de lui !... *Elle s'appuie contre le pavillon de droite et vers le fond.)*

SCÈNE IX.

HÉLÈNE, puis CORNÉLIUS rentrant à reculons par la gauche, ensuivie CATHERINE.

CORNÉLIUS, à lui-même et fort troublé.

Depuis la création du monde... on n'a rien vu de plus extraordinaire !

HÉLÈNE, *à part, au fond.*

Comme il paraît heureux !

CORNÉLIUS, *sans la voir.*

Tout mon portrait!... sauf le nez qui est celui de l'impératrice tout craché... (*Essuyant comiquement ses larmes.*) Il m'a reconnu... d'instinct!... il s'est écrié : *Tiens, voilà papa.*

HÉLÈNE, *à part.*

Pétrowna avait le mot!

CORNÉLIUS, *de même.*

Mes entrailles de père sont dans un état!... Je croyais ma carrière politique terminée... (*A part.*) Mais, père du Czarowitz! l'intérêt de l'empire... l'équilibre de l'Europe!... père du Czarowitz! Pauvre Pierre III, je te demande pardon, je ne l'ai pas fait pour t'être désagréable!...

(*Ici on voit Catherine paraître à la grille de gauche.*)

CORNÉLIUS, *regardant autour de lui.*

Mais, sa mère!...

HÉLÈNE, *à part, s'avançant.*

Je puis me montrer!...

CORNÉLIUS.

Où est-elle? que je la voie!...

HÉLÈNE, *à part.*

Ciel! l'impératrice!

CORNÉLIUS, *à part, voyant Catherine.*

La voilà!

HÉLÈNE, *s'arrêtant en voyant aussi Catherine.*

Allons, il va croire encore!...

CATHERINE, *à elle-même et agitée.*

Une pareille trahison!... Il en sera puni... le châtement le plus terrible!...* (*Apercevant Hélène qui va à elle.*) Ah! Hélène... je te cherchais!

HÉLÈNE, *à mi-voix.*

Qu'y a-t-il donc, Madame?

CORNÉLIUS, *à part.*

Elle est un peu émue!... c'est naturel!

CATHERINE, *bas à Hélène.*

Une rébellion ouverte! les gardes soulevés!... ils ont osé parler de déchéance!...

HÉLÈNE, *à mi-voix.*

Connait-on l'auteur du complot?

CATHERINE, *vivement.*

C'est Orloff!... Ce ne peut être que lui!... l'ambitieux!... et je n'ai près de moi qu'une vingtaine d'officiers qui m'ont suivie!..

* Cornélius, Catherine, Hélène.

Mais n'importe ! avant de donner mes ordres, je veux savoir... une seule parole peut avoir trahi ses projets... (*Apercevant Cornélius qui se confond en salutations.*) Ah !... cet homme... je l'avais laissé avec Orloff... (*A Cornélius.*) Approchez, Monsieur...

CORNÉLIUS, *à part.*

Voici le moment des épanchements,...

CATHERINE.

Eh ! bien... vous l'avez vu ? vous étiez avec lui, tout à l'heure ?

CORNÉLIUS.

Avec lui ? (*A part.*) Ah ! le petit !

CATHERINE.

Rendez-moi compte de votre entretien... Que vous a-t-il dit ?

CORNÉLIUS, *d'un air agréable.*

Majesté... vous comprenez... la première fois... il a été très-gentil pour moi ! L'air riant... le regard caressant !...

CATHERINE, *d'une voix sourde.*

Oui ! pour mieux cacher sa violence ?

CORNÉLIUS.

Comment ? Est-ce qu'il a des colères ?...

CATHERINE.

Terribles !

CORNÉLIUS, *à part.*

Petit diabolin !... Il est vif comme papa !

CATHERINE, *avec impatience.*

Enfin, vous êtes restés ensemble assez longtemps !... Qu'avez-vous pu faire ?...

CORNÉLIUS, *à part.*

Je n'ose pas dire... que je lui ai fait des cocottes !

CATHERINE.

N'avez-vous pas entrevu dans ses paroles que l'ingrât conspirait contre moi ?

CORNÉLIUS, *étourdi et reculant.*

Déjà !... oh ! oh !...

CATHERINE.

J'en ai la preuve !... Mais je saurai le punir... je l'enverrai si loin de moi !

CORNÉLIUS, *entre ses dents.*

Au collège... à Paris ?

CATHERINE, *sans l'écouter.*

Lui !... et ses trois frères !..

CORNÉLIUS, *reculant encore plus.*

Ses trois frères !... j'en ai quatre !... Ah ! ce n'est pas possible... on en met à mon compte qui sont d'une autre paroisse !..

CATHERINE, *avec force.*

Je me délivrerai de tous ces Orloff !...

CORNÉLIUS, *avec un cri.*

Hein ? les Orloff ? c'est des Orloff qu'il s'agit ?

HÉLÈNE, *bas.*

Hé sans doute !

CORNÉLIUS, *ahuri.*

Est-ce que je sais ?...

CATHERINE.

D'où sortez-vous ?... Vous ne m'avez donc pas comprise ?

CORNÉLIUS, *troublé.*

Si fait, si fait, Majesté !... et du moment qu'il est question d'Orloff... je vous le dénonce comme un drôle, un scélérat, qui complotte à la tête des boyards ?

CATHERINE.

Hé... voilà ce que je vous dis depuis une heure !...

CORNÉLIUS.

Il a tenté de me séduire... avec une misérable pension de cent mille roubles !... Mais je vous l'ai reçu !... ah ! ah !

CATHERINE, *avec chaleur.*

Je vois que je puis compter sur vous !

CORNÉLIUS, *avec intention.*J'ai épousé vos intérêts ! (*A part.*) Le mot n'est pas mal !

CATHERINE.

C'est bien ! (*A Hélène.*) Mais pas un moment à perdre... Hélène, cours donner mes ordres ! (*Avec force.*) Je n'ai point oublié comment j'ai conquis l'empire... et nous saurons défendre les droits de notre fils !AIR : *Partons et guerre aux oppresseurs.* (Charlotte Corday.)

Allons, que mes ennemis tremblent ;

Ce jour leur deviendra fatal.

Que mes officiers se rassemblent

Et que chacun monte à cheval.

HÉLÈNE.

Allons, pour elle aussi je tremble...

Tout ici, pour moi tourne mal ;

Nous ne pouvons rester ensemble...

Vraiment, c'est un destin fatal !

CORNÉLIUS, *s'exaltant.*

C'est ça, que nos ennemis tremblent...

S'il faut aller à l'arsenal...

Et que les canons se rassemblent...

Parlez... et je monte à cheval.

(Les femmes sortent par la droite.)

SCÈNE X.

CORNÉLIUS, puis ORLOFF

CORNÉLIUS, seul d'abord.

« Notre fils ! » Je ne lui ai pas fait dire !... O ma femme, tu es un grand homme !... Je me sens un courage !... j'ai dix pieds de haut !... (Avec une colère belliqueuse.) Et que l'Orloff ne vienne pas m'échauffer les oreilles... parce que je passe la revue de mes troupes, et je le foule aux pieds... des chevaux de ma cavalerie ! Oui, oui, oui ! qu'il ose reparaitre devant moi, et je...

ORLOFF, près de lui.

Mé voici, Monsieur !

CORNÉLIUS, faisant un bond et se calmant.

Ah ! c'est vous, comte ?

ORLOFF, préoccupé.

J'ai été retenu... par quelques ordres indispensables !... mais le temps presse.. voyons... la renonciation de votre ami... est-elle prête ?

CORNÉLIUS, s'encourageant et la tirant de sa poche.

Je l'ai là.

ORLOFF, avec joie.

Et signée ?

CORNÉLIUS.

Avec paraphe... ne varietur.

ORLOFF, tendant la main.

A merveille ! donnez ?

CORNÉLIUS, avec résolution.

Rayez cela de vos papiers !...

ORLOFF, vivement.

Comment ?

CORNÉLIUS, déchirant le papier.

V'li, v'lan ! je repousse tout pacte avec la rébellion !...

ORLOFF, furieux.

Ah !... vous avouez donc enfin ?...

CORNÉLIUS.

Mon mariage avec ma femme ? oui !... je le promulgue !

ORLOFF.

Vous osez !... qui vous donne tant d'audace ?

CORNÉLIUS, avec onction...

La paternité !... mon fils ! mon noble enfant !...

ORLOFF.

Votre fils ?

CORNÉLIUS avec attendrissement.

J'ai vu le Czarowitz !

ORLOFF, avec impatience.

Eh ! bien... qu'a-t-il de commun ?...

CORNÉLIUS, choqué.

Il n'a rien de commun, entendez-vous ! Distingué des pieds à la tête... (S'attendrissant.) O mon pauvre Czarowitz !... Les barbares veulent te dépouiller... t'enlever tes États !...

ORLOFF, haussant les épaules.

A onze ans ! il a le temps de régner !

CORNÉLIUS, à lui-même.

Il a onze ans à présent ! (Haut et appuyant.) Pour les moyens... c'est possible ! mais, tout petit qu'il est, infâme séditieux, il te fera rentrer dans tes steppes du Don.

ORLOFF, étonné.

Cet homme est insensé !... ou bien c'est un bouffon !

CORNÉLIUS.

Bouffon !... (Avec dignité.) Sortez, Orloff !... je vous exile !... (Déclamant.)

Le règne des grands blonds touche à sa décadence...

Le tour des petits bruns est à la fin venu !

ORLOFF, avec emportement.

Par la Vierge du Kremlin !... (Appelant.) A moi, Ivan, Dolgorouski !...

CORNÉLIUS, qui est monté sur les marches du pavillon.

A moi, mes régiments ! mes Ismaïlowsky, mes Préobaginsky !...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, HÉLÈNE. *

HÉLÈNE, accourant du fond, par la droite.

Quels cris, juste Ciel !...

CORNÉLIUS, se réfugiant derrière elle.

Comtesse !... sauvez l'empire !... sauvez-moi !

ORLOFF, frappant du pied.

Hélène, retirez-vous !...

HÉLÈNE, à Orloff.

Mais que voulez-vous donc ?

* Orloff, Hélène, Cornélius.

ORLOFF.

Châtier cet insolent, le punir d'un hymen sacrilège... (*Allant à lui.*) Le tuer plutôt moi-même !...

HÉLÈNE, *se jetant au devant de Cornélius.*

Tuer mon mari !... par exemple !... je m'y oppose !

ORLOFF, *stupéfait.*

Ton mari ?

CORNÉLIUS, *à part.*

Son mari !... oh !... quelle idée profonde !... est-elle adroite !...

ORLOFF.

Cet homme est ton mari ?...

HÉLÈNE.

Mais certainement !... de cette nuit... dans la chapelle impériale !... jé le jure sur l'honneur !

CORNÉLIUS, *à part.*

Par exemple !... c'est un peu yif !...

ORLOFF, *les regardant avec défiance.*

Pourquoi donc me l'avoir caché ?

HÉLÈNE, *d'un air ingénu.*

Dame !... vous vouliez me donner au baron Poussikoff... que je détestais !... et pour lui échapper... je me suis dépêchée !...

CORNÉLIUS, *à part*

(*Regardant Hélène.*) Quel ange ! sans elle, j'étais knouté !

ORLOFF, *avec doute.*

Mais... cetté bague ?

HÉLÈNE.

Le cadeau de noce que m'a fait l'impératrice.

ORLOFF, *de même.*

A toi !

CORNÉLIUS.

A elle, parbleu !... il ne comprend rien !...

ORLOFF, *de même.*

Et ses propos singuliers sur le Czarowitz ?... sur Catherine ?...

HÉLÈNE.

Ah ! c'est qu'il leur est dévoué !... mais il n'aime que moi !... la preuve, c'est que le portrait de sa femme ne le quitte jamais... (*A Cornélius.*) Eh ! bien, voyons ! où est-il ?

CORNÉLIUS, *à part, tremblant.*

Qu'est-ce que vous dites donc ?... (*Il tire lentement la boîte de sa poche.*)

HÉLÈNE, *la lui prenant et la donnant à Orloff.* *

Donnez donc ! que Monseigneur voie lui-même... donnez donc ! (*Souriant.*) Est-il jaloux de son trésor !

* Orloff, Cornélius, Hélène.

CORNÉLIUS, *à part.*

Il va reconnaître Catherine!... J'irai dans les mines de Pologne!

ORLOFF, *qui a ouvert la boîte, froidement.*

Il est très-ressemblant.

CORNÉLIUS, *étonné de sa tranquillité.*

Il ne m'a pas encore avalé!

HÉLÈNE, *bas à Cornélius.*

C'est le mien... je l'ai changé...

CORNÉLIUS, *à part.*

Petit démon!... Elle est adorable!... J'en raffole!

ORLOFF, *avec un reste de défiance.*

C'est fort bien! Mais un portrait ne prouve rien.

HÉLÈNE, *timidement.*

Qu'est-ce qu'il faut donc pour vous convaincre?... (*Bas à Cornélius.*) Vous êtes trop froid... ça lui laisse des doutes!...

CORNÉLIUS, *à part.*

C'est juste! (*Haut et la pressant dans ses bras.*) O mon Hélène!... petite fa-fammie (*lui baisant la main*) bien-aimée... (*A part, en regardant Orloff.*) Ah! tu doutes, toi!... (*Bas à Hélène.*) Laissez-vous embrasser... pour lui prouver...

HÉLÈNE, *bas et baissant les yeux.*

Mais... vous en avez le droit!...

CORNÉLIUS, *l'embrassant avec transport.*

O Dieu!... ma pauvre petite femme!...

ORLOFF, *riant malgré lui.*

Par ma foi, il y va de si bon cœur!...

CORNÉLIUS, *bas à Hélène et continuant.*

Vous êtes charmante!... Si j'étais libre, je vous épouserais en secondes noces.

HÉLÈNE, *se défendant faiblement.*

Hé, mais!...

CORNÉLIUS, *l'embrassant toujours.*

Encore! encore!... faut le convaincre tout à fait!...

HÉLÈNE, *riant.*

Non, non... il croit suffisamment!...

CORNÉLIUS, *la tenant dans ses bras.*

Je veux l'accabler de preuves!...

CATHERINE, *entrant par la droite.*

Bien, monsieur le comte.

CORNÉLIUS, *apercevant Catherine et lâchant Hélène tout à coup.*

Dieux!... ma légitime!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CATHERINE, *entrant par la droite, au fond.*

ORLOFF et HÉLÈNE.

L'impératrice ! (*Ils restent tous trois immobiles. — Moment de silence.*)

CATHERINE à Cornélius.

Ne vous dérangez point.

HÉLÈNE, *gaîment à Catherine.*

Ah ! ne le lui reprochez pas, Madame... c'est la première fois...

CATHERINE, *souriant.*

J'aime beaucoup à voir un mari qui fait la cour à sa femme...
C'est si rare !...

CORNÉLIUS, *à part.*

Bravo ! elle est entrée tout de suite dans la situation !

ORLOFF.

Ah ! Madame... il ne fallait pas moins que votre présence pour
mettre fin au supplice le plus cruel que j'aie éprouvé !... le soin de
votre gloire...

CATHERINE, *avec ironie.*

Vous occupez sans cesse, je le sais !... et c'est pour vous en remer-
cier... que je suis revenue sur mes pas... escortée par les trois régi-
ments que Zoritz amenait à mon secours...

ORLOFF, *à part.*

Zoritz !

CATHERINE, *le regardant.*

Tout est fini ! tout est calmé !... et personne désormais ne m'impo-
sera ses volontés !...

ORLOFF, *à part.*

C'est ce que nous verrons... je suis toujours là.

CORNÉLIUS, *reprenant son aplomb.*

Nous triomphons sur toute la ligne ! (*Bas à Hélène.*) Mais, c'est
égal, je vous regretterai toujours... c'était si gentil tout à l'heure !...

HÉLÈNE, *avec joie.*

Vraiment !... n'avez point de regret... (*Souriant.*) Je suis votre
femmel...

CORNÉLIUS, *étourdi, se tournant vers Catherine.*

Encore, ma femme ?...

* Orloff, Catherine, Cornélius, Hélène.

CATHERINE, *souriant.*

Puisqu'elle le dit... Je ne veux pas la désavouer !

CORNÉLIUS.

Comment ! vous me répudiez !... je ne suis plus empereur de toutes les Ru.... ?

CATHERINE, *l'interrompant.*Vous règnerez sur son cœur... c'est un empire plus doux que le nôtre !... (*Regardant Orloff.*) Vous n'y trouverez pas de sujets rebelles !...CORNÉLIUS, *regardant Hélène avec plaisir.*

Ainsi, cette femme voilée, cette nuit ?...

HÉLÈNE, *bas.*

C'était moi !

CORNÉLIUS, *bas.*

Et le petit ?

HÉLÈNE, *bas.*

Vous n'êtes plus étonné qu'il soit si beau garçon !

CORNÉLIUS, *bas et avec transport.*Oh ! Hélène !... viens dans mes bras... Non, plus tard... (*Montrant Catherine.*) Je ne veux pas piquer son amour-propre.

CATHERINE.

Quant à vous, comte Orloff, pour vous prouver que je n'oublie pas vos protégés... je viens de nommer le lieutenant Zoritz capitaine de mes gardes !...

ORLOFF.

Quoi ! Madame ?...

CORNÉLIUS, *à part, au public.*

Capitaine des gardes !... on sait ce que ça veut dire !...

ORLOFF, *à part.*

C'est moins dangereux qu'un mari !... elle me reviendra.

CHŒUR FINAL.

AIR : *Artiste plein de zèle.* (Pascarello.)

CORNÉLIUS.

Le sort vient me sourire;
Après tant de frayeur,
Ce soir, je perds l'empire,
Et trouve le bonheur.

ORLOFF.

Le sort vient me sourire,
Oui, malgré sa rigueur,
L'amour, par son empire,
Me rendra sa faveur !

LE CZAR CORNÉLIUS.

CATHERINE *et* HÉLÈNE.

Le sort vient } te }
 } me } sourire,
Après tant de douleur,
L'hymen, par son empire,
Assure } ton }
 } mon } bonheur.

FIN.